

Cours - Questions diverses
1951-1952

- Etres objechns

- ① Notes d'une élève ~~philosophie~~ - S.S. Martini - de Jaurès corrigées par CDK. 3 pp. datées
- ② Copie de ces notes corrigées

①

~~Notes sur l'existence de Dieu~~

NOS

NOTES SUR L'ÊTRE OBJECTIF

I - TRIPLEX ESSE RERUM :

1) Votre être à vous existe d'abord en Dieu. Vous êtes représenté d'une façon causale en Dieu. Dieu vous connaît d'une façon pratique. Il vous veut. Il ne vous connaît pas ^{simplement} comme des êtres possibles.

Vous n'êtes pas d'abord en vous-même. Parce que vous ne pouvez être sans être d'abord dans la science et la volonté de Dieu. Votre être, vous ne le tenez pas de vous. Vous n'êtes pas cause de vous-même.

2) Vous êtes ensuite dans l'intelligence des anges. La connaissance angélique est antérieure à l'existence des choses. C'est Dieu qui leur a donné leurs espèces. ~~On peut prouver à l'aide de la raison que les anges ont des espèces infuses.~~ Une intelligence est en possession de ce qu'elle connaît soit parce qu'elle possède ces choses dès le principe, soit parce qu'elle les puise à l'extérieur. Dans ce dernier cas, comme les choses puisées ne sont pas intelligibles en acte, les sens sont nécessaires. Or il n'est pas question de sens chez l'ange. Les anges doivent donc recevoir leurs espèces de Dieu.

3) Vous êtes ensuite en vous-même. Notre être objectif, c'est ce que nous sommes. Nous travaillons à notre être objectif dans la pensée d'autrui. C'est très important dans la vie pratique. "Ce que les hommes désirent davantage, c'est d'être bien dans la pensée des autres" (Pascal). Pour les hommes, pour la plupart des hommes, être bien dans la pensée des autres, ^{cela} devient la norme. C'est ce que Saint Paul appelle le jour de l'homme, le jugement que passe l'homme sur l'homme. Vivre pour plaire, pour obtenir un jugement favorable, c'est le souci du grand nombre. Vivre dans le jour de Dieu, c'est vivre en s'attachant à plaire à Dieu en ne se préoccupant pas de l'opinion de l'homme.

mesurement

C'est le jugement de Dieu qui est vrai. L'être objectif que nous avons dans notre esprit est parfois très différent de l'être objectif que nous avons dans la pensée des autres.

faite

C'est notre être objectif vrai qui est le plus important, mais abstraction de Dieu cet être objectif n'a plus aucune espèce d'importance. Si on écarte Dieu il n'y a plus de vérité. Il n'y a plus que ^{la} vérité dans notre intelligence, il n'y en a plus dans les choses.

donc en nous

at Noon

Les Marxistes ont cette conception. Chez eux on ne parle ~~pas~~ ^{pas} d'erreur mais de déviation d'esprit, de déviation de la ligne du parti. Dans "Darkness and Day (?) " on en trouve un excellent exemple. Un directeur est chargé d'un programme à faire pour une fête, il fait tout ce qu'il peut mais n'arrive pas au terme. Il est écarté. Un autre le remplace, utilise de faux moyens. Il est décoré. Lequel a bien agi? Pour nous c'est celui qui agit raisonnablement; pour eux c'est le deuxième, autrement il admettrait une norme supérieure.

Triplex esse rerum: in Verbo
(in mente angelorum
(in seipsis

Ne pas oublier que nous sommes d'abord dans le Verbe. Le Fils est éternellement naissant du Père. Il est ~~original~~ du Père; il connaît tout ce que le Père peut faire et fait. Nous procédons ainsi du sein du Père avec le Fils, ^{et}

édm

notre être premier est là. De toute éternité nous sommes physiquement présent à Dieu.

On peut être présent

- 1) d'une façon objective - comme objet de connaissance;
- 2) d'une façon physique.

Comment sommes-nous présent à Dieu? Objectivement seulement? Et physiquement à partir du moment où nous existons? ~~Non~~

Toutes les créatures sont présentes à Dieu dans son éternité d'une manière physique. L'éternité mesure parfaitement toutes durées créées mais non pas proprement. Autrement l'ange, l'homme, serait Dieu. *des*

RETOUR A NOTRE ETRE OBJECTIF ICI-BAS

Vous êtes en Dieu, dans les substances séparées, en vous-même. Vous êtes aussi dans les intelligences qui dépendent de vous pour vous connaître (Celui qui nous connaît nous connaît *parfois* avec plus de vérité que nous nous connaissons)

Nous vivons une vie pauvre pour nous accorder avec ce que les autres pensent de nous. Nous nous préoccupons plus de ce que les autres pensent de nous que de la vérité. ~~Et cela chez les intellectuels surtout.~~

connus dans notre singularité Gabriel nous connaît différemment ~~autrement~~ que Michel. Nous ~~avons une existence nombreuse quant à notre être objectif.~~ Nous *sommes nombreux* avons une existence unique quant à notre être objectif. La même chose arrive au crapaud. Nous vivons sous les yeux d'un très grand nombre d'intelligences inconcevablement puissantes. Impossible de se cacher.

stupidité Quant à l'être objectif que nous avons ici-bas que vaut-il? Ce que nous pensons de nous-même est important, autrement où serait la responsabilité? Notre jugement sur ce que nous faisons de bien ou de mal n'est pas le dernier. Le jour de Dieu n'est pas le jour de l'homme. Le jugement des hommes, même de l'universalité des hommes, ne peut nous justifier. Notre condition est incertaine. NOUS NE SOMMES PAS SÛR DE CE QUE NOUS SOMMES, NI DE CE QUE NOUS VALONS. OÙ SERAIT ALORS LA VERTU D'ESPERANCE? Notre jugement ne doit jamais être considéré comme ultime. ~~Il ne faut pas fonder notre espérance sur nous-même.~~ *On nous accuse, et nous ne sommes pas coupable, à qui en appeler? Pour quelqu'un qui ne croit pas en Dieu qu'est-ce qui peut prévaloir?*

devant Nous regardons superficiellement le Marxisme. On accuse les gens de n'importe quoi. Pourquoi? Quel jugement est à respecter? Celui du chef. Si on ne s'ajuste pas à ce jugement, on disparaît. ~~Si on croit en Dieu, aux substances séparées, c'est différent, on n'est pas ébranlé.~~ *bien* Ceux qui nous jugent, ~~qu'est-ce qu'ils représentent pour nous?~~ Y a-t-il quelque chose de plus incertain que cette opinion des autres? Pour se vider on n'a qu'à se fier au jugement des autres. (cf. De Regimine Principum I, c. 7. *Quand que peuvent incline*)

Rien de plus changeable que l'opinion que les autres se font de nous. Exemple dans notre vie. ~~Lindberg - Carlson~~ Il faut se reposer sur ce qui est stable. Le jugement humain ne l'est pas du tout.

Celui qui recherche la gloire humaine est un esprit petit, est un être pusillanime. ~~Celui qui cherche la gloire humaine est un être petit, est un être pusillanime.~~
Celui qui cherche la faveur des hommes doit en toutes choses s'asservir, s'assujettir à leur volonté et devenir leur esclave. La plupart des hommes s'occupent uniquement de cela. Quand des honneurs arrivent sans être mérités, les hommes en sont-ils gênés? Rarement.

Nous arrivons au cœur de l'existentialisme qui se révolte devant l'être objectif de l'homme. Il y a écart entre ce que nous sommes vraiment et ce que nous pensons de nous-même. Il y a un être authentique de l'homme. Dieu ~~et les anges~~ le connaît. Notre être apparent, c'est ce que nous pensons de nous et ce que les autres pensent de nous.

Admiration
Il n'y a pas de réalité si humble soit-elle qui ne soit vue. La caractéristique d'un agent libre est de cacher, de garder pour lui le "secret du cœur". Ce secret du cœur, on peut le cacher à tous mais non à Dieu. Ce secret du cœur n'est pas vu, on ne peut donc nous juger quant à cela.

En revanche
Nos secrets n'illumineraient pas les anges. Ces secrets vont être manifestés, éclairés d'une façon brutale à la fin des temps. Nos machinations vont être connues.

dit P. Paul.
Ne pas confondre ce secret avec l'intention du cœur, on ne peut soi-même le connaître. "Je ne me juge pas moi-même". Même si je pense que je suis en état de grâce je ne suis pas justifié pour cela. ~~(L'enfant accusé injustement à qui on disait qu'est-ce que ça peut faire qu'on pense cela?) Il y a des milliards d'anges qui savent.~~

alors
Etre attaché à l'opinion favorable des autres, c'est vulgaire. Nous sommes des êtres vendus à notre être objectif. L'intellectuel résiste difficilement à la flatterie. La critique lui devient impossible à l'égard de celui qui l'a flatté. Il ne refuse rien pour accéder aux honneurs.
donc la plupart se vendent des autres hommes.

Sort misérable de la philosophie; on s'en occupe pour des raisons extrinsèques. "Magis amice veritas" (Aristote)

Extrait du cours spécial "Questions diverses"
donné par Monsieur de Koninck aux étudiants
inscrits au Baccalauréat en 1951-52.

NOTES SUR NOS ETRES OBJECTIFS

I. - TRIPLEX ESSE RERUM :

- 1) - Votre être à vous existe d'abord en Dieu. Vous êtes représenté d'une façon causale en Dieu. Dieu nous connaît d'une façon pratique. Il vous veut. Il ne vous connaît pas simplement comme des êtres possibles.

Vous n'êtes pas d'abord en vous-même. Parce que vous ne pouvez être sans être d'abord dans la science et la volonté de Dieu. Votre être, vous ne le tenez pas de vous. Vous n'êtes pas cause de vous-même.

- 2) - Vous êtes ensuite dans l'intelligence des anges. La connaissance angélique est antérieure à l'existence des choses. C'est Dieu qui leur a donné leurs species. Une intelligence est en possession de ce qu'elle connaît soit parce qu'elle possède ces choses dès le principe, soit parce qu'elle les puise à l'extérieur. Dans ce dernier cas, comme les choses puisées ne sont pas intelligibles en acte, les sens sont nécessaires. Or il n'est pas question de sens chez l'ange. Les anges doivent donc recevoir leurs species de Dieu.

- 3) - Vous êtes ensuite en vous-même. Notre être ^{subjectif} ~~objectif~~, c'est ce que nous sommes. Nous travaillons à notre être objectif dans la pensée d'autrui. C'est très important dans la vie pratique. "Ce que les hommes désirent davantage, c'est d'être bien dans la pensée des autres" (Pascal). Pour les hommes, pour la plupart des hommes, être bien dans la pensée des autres, cela devient la norme. C'est ce que Saint Paul appelle le jour de l'homme, le jugement que passe l'homme sur l'homme. Vivre pour plaire, pour obtenir un jugement favorable, c'est le souci du grand nombre. Vivre dans le jour de Dieu, c'est vivre en s'attachant à plaire à Dieu en ne se préoccupant pas démesurément de l'opinion de l'homme.

C'est le jugement de Dieu qui est vrai. L'être objectif que nous avons dans notre esprit est parfois très différent de l'être objectif que nous avons dans la pensée des autres.

C'est notre être objectif vrai qui est le plus important, mais abstraction faite de Dieu cet être objectif n'a plus aucune espèce d'importance. Si on écarte Dieu il n'y a plus de vérité. Il n'y a plus que la vérité dans notre intelligence, il n'y en a plus dans les choses, ni donc en nous.

Les marxistes ont cette conception. Chez eux on ne parle pas d'erreur mais de déviation d'esprit, de déviation de la ligne du parti. Dans "Darkness at Noon" on en trouve un excellent

exemple. Un directeur est chargé d'un programme à faire pour une fête, il fait tout ce qu'il peut mais n'arrive pas au terme. Il est écarté. Un autre le remplace, utilise de faux moyens. Il est décoré. Lequel a bien agi ? Pour nous c'est celui qui agit raisonnablement; pour eux c'est le deuxième, autrement il admettrait une norme supérieure.

Triplex esse rerum : (in Verbo
(in mente angelorum
(in seipsis

Ne pas oublier que nous sommes d'abord dans le Verbe. Le Fils est éternellement naissant du Père. Il est l'Image du Père; il connaît tout ce que le Père peut faire et fait. Nous procédons ainsi du sein du Père avec le Fils, notre être premier est là. De toute éternité nous sommes physiquement présent à Dieu.

On peut être présent

- 1) - d'une façon objective — comme objet de connaissance;
- 2) - d'une façon physique.

Comment sommes nous présent à Dieu ? Objectivement seulement ? Et physiquement à partir du moment où nous existons ?

Toutes les créatures sont présentes à Dieu dans son éternité d'une manière physique. L'éternité mesure parfaitement toutes les durées créées mais non pas proprement. Autrement l'ange, l'homme, serait Dieu.

RETOUR A NOTRE ETRE OBJECTIF ICI-BAS.

Vous êtes en Dieu, dans les substances séparées, en vous-même. Vous êtes aussi dans les intelligences qui dépendent de vous pour vous connaître (celui qui nous connaît nous connaît parfois avec plus de vérité que nous ne nous connaissons).

Nous vivons une vie pauvre pour nous accorder avec ce que les autres pensent de nous. Nous nous préoccupons plus de ce que les autres pensent de nous que de la vérité. Les intellectuels surtout.

Gabriel nous connaît différemment que Michel. Nous sommes nombreusement connus dans notre singularité. La même chose arrive au crapaud. Nous vivons sous les yeux d'un très grand nombre d'intelligences inconcevablement puissantes. Impossible de se cacher.

Quant à l'être objectif que nous avons ici-bas que vaut-il ? Ce que nous pensons de nous-même est important, autrement où serait

la responsabilité ? Notre jugement, toutefois, sur ce que nous faisons de bien ou de mal n'est pas le dernier. Le jour de Dieu n'est pas le jour de l'homme. Le jugement des hommes, même de l'universalité des hommes, ne peut nous justifier. Notre condition est incertaine. NOUS NE SOMMES PAS SUR DE CE QUE NOUS SOMMES, NI DE CE QUE NOUS VALONS. OU SERAIT ALORS LA VERTU D'ESPERANCE ? Notre jugement ne doit jamais être considéré comme ultime. Nous ne pouvons fonder notre espérance sur nous-même. Quand on nous accuse, et que nous ne sommes pas coupable, à qui en appeler ? Pour quelqu'un qui ne croit pas en Dieu qu'est-ce qui peut prévaloir ?

Nous regardons superficiellement le Marxisme. On accuse les gens de n'importe quoi. Pourquoi ? Quel jugement est à respecter ? Celui du chef. Si on ne s'incline pas devant ce jugement, on disparaît. Croyant en Dieu, aux substances séparées, c'est différent, on n'est pas ébranlé. Ceux qui nous jugent, que peuvent-ils bien représenter pour nous ? Y a-t-il quelque chose de plus incertain que cette opinion des autres ? Pour se vider on n'a qu'à se fier au jugement des autres. (cf. De Regimine Principum I, c. 7).

Rien de plus changeable que l'opinion que les autres se font de nous. Exemple dans notre vie. Il faut se reposer sur ce qui est stable. Le jugement humain ne l'est pas du tout.

Celui qui recherche la gloire humaine est un petit esprit, est un être pusillanime. Celui qui cherche la faveur des hommes doit en toutes choses s'asservir, s'assujettir à leur volonté et devenir leur esclave. La plupart des hommes s'occupent uniquement de cela. Quand des honneurs arrivent sans être mérités, les hommes en sont-ils gênés ? Rarement.

Nous arrivons au coeur de l'existentialisme qui se révolte devant l'être objectif de l'homme. Il y a écart entre ce que nous sommes vraiment et ce que nous pensons de nous-même. Il y a un être authentique de l'homme. Dieu le connaît. Notre être apparent, c'est ce que nous pensons de nous et ce que les autres pensent de nous.

Il n'y a pas de réalité si humble soit-elle qui ne soit vue. La caractéristique d'un agent libre est de pouvoir cacher, de garder pour lui le "secret du coeur." Ce secret du coeur, on peut le cacher à tous mais non à Dieu. Ce secret du coeur n'est pas vu, on ne peut donc nous juger quant à cela.

En revanche, nos secrets n'illumineraient pas les anges. Ces secrets vont être manifestés, éclairés d'une façon brutale à la fin des temps. Nos machinations vont être connues.

Ne pas confondre ce secret avec l'intention du coeur, on ne peut soi-même le connaître. "Je ne me juge pas moi-même," dit S. Paul. Même si je pense que je suis en état de grâce je ne suis pas justifié pour cela.

Etre attaché à l'opinion favorable des autres, c'est vulgaire. Nous sommes alors des êtres vendus à notre être objectif dans la pensée si vaine des autres hommes. L'intellectuel résiste difficilement à la flatterie. La critique lui devient impossible à l'égard de celui qui l'a flatté. Il ne refuse rien pour accéder aux honneurs.

Sort misérable de la philosophie : on s'en occupe pour des raisons extrinsèques. "Magis amica veritas" (Aristote)

Extrait du cours spécial "Questions diverses"
donné par Monsieur De Koninck aux étudiants
inscrits au Baccalauréat en 1951-52.

"Ad octavum dicendum, quod secundum Augustinum per illa tria significatur triplex esse rerum. Primo quidem esse rerum in Verbo; nam res prius habent esse in arte divina, quod est Verbum, quam in se ipsis; et hoc significatur cum dicitur : Dixit autem Deus, fiat; id est Verbum genuit, in quo res erat ut fieret. Secundo esse rerum in mente angelica; quia nihil Deus produxit in rerum natura cujus naturam non impresserit in mente angelica; et hoc significatur cum dicitur, factum est, scilicet per influentiam Verbi in mente angelica. Tertio esse rerum in propria natura; et hoc significatur per hoc quod dicitur, fecit. Sicut enim ratio qua creatura conditur, prius est in Verbo quam in ipsa creatura quae conditur; ita et cognitio ejusdem rationis prius est ordine naturae in mente angelica quam sit ipsa creatura productio; et sic Angelus triplicem cognitionem habet de rebus, videlicet prout sunt in Verbo, prout sunt in mente ejus, et prout sunt in propria natura; prima vocatur cognitio matutina, aliae duae sub vespertina cognitione comprehenduntur."

Quaestiones Disputatae I, De Potentia,
qu. IV, art. II

UTRUM QUIA EXPERIENTIA DECEPTI ARISTOTELES ET D. THOMAS
CAUSAS POSUERUNT AEQUIVOCAS IN NATURA OPERANTES

Quodlibet opus naturae est opus alicujus substantiae intelligentis quae est causa universalis in causando; quod tamen opus a natura dicitur, ratione principii passivi. Et hoc valet ad quaestionem de possibilitate evolutionis.

Nulla enim datur generatio naturalis et univoca sine causa universali seu aequivoca, actu et per se generatum producente in singulari secundum rationem speciei. V.g., quamvis Socrates sit per se causa filii ejus secundum quod iste est hic homo, non tamen per se causa est ejus quod iste filius sit homo, quia nullum particulare agens univocum potest esse simpliciter causa speciei; generando enim, Socrates esset causa speciei humanae, ideoque omnis hominis, et per consequens suimetipsius, cum ipse homo quidam sit - ut probatur in II Contra Gentiles, c. 21, et ibid., III, c. 65, aliis multisque locis. Causis enim debent proportionaliter respondere effectus, ut ostenditur in II PHYsicorum (D. Thomas, lect. 6). Et ideo, ejus quod tam Socrates quam ejus filius unius speciei sint in re, ita ut eadem omnino ratio vere de utroque praedicetur univoce et per se, hoc ipsum habet causam per se et non per accidens. Et ideo dicitur, ibid., quod homo generat hominem et sol. Quodsi generabilium non darentur causae naturaliter agentes nisi quae effectibus eadem sint in specie, omnia, quod ad naturam attinet, in unitatem speciei vel generis a casu prodierint.

Ex eodem principio proportionalitatis sequitur quod etiamsi agens universale nullum esset nisi primum, causa scilicet totius esse, adhuc in eo distinguenda esset ratio causae ipsius esse, a ratione causae per se speciei. Quamvis enim causa totius esse sit simul causa per se tum speciei tum individui, non tamen sub isto ultimo respectu causa est ipsius esse. Et ideo dicit S. Doctor quod haec causa rerum naturalium quantum ad speciem est Deus, vel mediate vel immediate (Contra Gentes III, c. 65). Utrum igitur causa per se specierum sit ipse solus Deus, vel etiam substantiae intellectuales creatae, sive quaedam species sint a Deo tantum, aliae vero a substantiis creatis, non pertinet ad praesentem quaestionem, dummodo habeatur quod omnis generatio univoca simul est effectus agentis cujusdam universalis in causando.

De causa vero aequivoca et de generatione aequivoca, valde ambigitur. Et ideo dicendum quod experientia constat plantas atque animalia in similitudinem procedere speciei. Iste processus generatio dicitur univoca ratione agentis ejusdem speciei, at non quasi careret agente aequivoco. Utrum ulterius generatio detur quaedam ad agente aequivoco tantum, experientia testandum remaneret. Et talis generatio simpliciter aequivoca appellanda esset, cum agens non haberet nisi altioris speciei.

Unde demonstratio causalitatis aequivoca quae salvatur in qualibet generatione univoca nullomodo dependet a generatione quadam aequivoca (ut tamen Cl. Jos. Gredt docuisse videtur).

Quodlibet opus naturae est opus alicujus substantiae separatae cujus actio universalis est in causando. Quae positio nullomodo dependet ab antiquorum doctrina de corporibus coelestibus (quamvis in generatione agens universale creatum medio utatur corporeo), nec a veritate generationis cujusdam aequivocae.

Ex quo non sequitur quod opera naturae salventur a causis praeternaturalibus, ut quibusdam videtur. Motus enim vel quodlibet opus a natura dicitur non tantum ratione principii activi, sed etiam solius passivi, ut ostendit Divus Thomas in II PHysicorum, lect. 1, unde, quamvis agens separatum non habeat rationem naturae eo sensu quo ibidem definitur, tamen motus et opus ejus terminus extrinseco naturalis esse potest ratione solius principii passivi.

Valde igitur mirandum est de iis inter scholasticos qui omnem evolutionis possibilitatem per modum generationis aequivocae (quae tamen experientia firmanda remaneret) a priori respuunt. Quae negatio contingit vel quia credunt philosophiam naturalem non tractare nisi de operis naturae causis univocis, vel quia rationem naturae activo tantum principio concedunt. Et in hoc plures scholasticorum primo naturalismi postulato assentiuntur.

Videtur autem hic esse quoddam dubium, utrum scilicet consideratio de causis aequivocis solum pertineat ad metaphysicum, vel etiam ad naturalem. Sciendum est autem quod ad metaphysicum pertinet considerare de ipsa causae universalis ratione, ut patet ex Divo Thoma in VI Metaphysicorum, lect. 3. Sed ad naturalem pertinet osten-

dere saltem an est omnium causarum quarum proprii effectus sensu constant, et eorum quae cum materia sensibili definiuntur, ut patet de individuis ejusdem speciei; et ex ipsa motus ratione, secundum quod motus est propria passio mobilis, seu actus existentis in potentia in quantum hujusmodi; naturalis philosophus ostendit cujuslibet motus qualiscumque speciei esse unum primum movens immobile, supra omnem speciem motus existens, et extra omnium mobilium genera; cujus tamen naturam considerare ad metaphysicum pertinet. - Sed quia multi decipiuntur circa probationem naturalem moventis omnino immobilis, notandum est quod in hoc naturalis non procedit ex motu in eo quod motus participat aliquid de natura quantitatis, secundum quod divisio motus sumitur vel ex divisione spatii vel ex divisione mobilis; ista consideratio motus pertinet ad scientias medias inter mathematicam et naturalem, in quibus tractatur de mensuris motuum (ut habet D. Thomas, In Boethium de Trinitate, q. 5, a. 3, ad 5). Hujusmodi autem scientiae non demonstrant nisi per causam formalem, quam a mathematicis accipiunt; non autem per agentem.

4 pp. mimeo.

2 fiches

Litterae humaniores

HUMANISME

Ce n'est que dans le monde chrétien que les lettres mortes sont cultivées.

Bonté de l'homme.HUMANISME

Sur quoi est fondée la confiance dans la bonté de l'homme qui d'ailleurs atteint sa première expression très explicite chez Rousseau? Certainement pas que l'expérience qui nous montre nullement que l'homme ou l'humanité s'améliore. Cette bonté n'est pas dans la nature de l'homme. Il faut admettre cependant qu'il y a un fondement à cette conception. Ce fondement n'est autre chose que l'imperfection de l'homme en tant qu'il est une matière de miséricorde. L'homme est en effet si faible étant sujet à des influences extrinsèques qui sont parfois violentes qu'il appelle par sa nature miséricorde, c.a.d. la compatio. C'est par les dons de miséricorde que l'homme devient digne et comme la miséricorde est la plus grande manifestation de la puissance divine, l'homme acquiert une dignité au-dessus des anges. L'humanisme est un pervertissement de cette dignité

I N T R O D U C T I O N

HUMANISME

Avant que d'aborder séparément les systèmes particuliers des penseurs modernes, nous voulons dire quelques mots de ce que nous considérons comme la racine même et le fondement de la pensée moderne, à savoir l'humanisme. Mais le mot 'humanisme' s'étend de diverses façons. Aussi bien, afin d'éviter tout malentendu, et en même temps pour faire mieux saisir le sens exact que nous donnons ici à ce mot, commençons par relever les multiples impositions dont il a été l'objet au cours de l'histoire. Ensuite, nous appuyant sur la définition de l'humanisme philosophique, qui seul nous occupera dans cette introduction, nous tâcherons d'induire les conclusions nécessaires qu'elle implique. Enfin, et comme pour illustrer ce dernier point, nous exposerons brièvement quelques manifestations caractéristiques de l'humanisme au cours de l'histoire de la pensée moderne.

I.- Divers sens du mot 'humanisme'.

Dérivé de humanus, homo, le mot 'humanisme' nous ramène à la Renaissance. En effet, il fut d'abord employé pour désigner ce mouvement de retour, subitement et en masse, des penseurs et artistes du XVe siècle aux auteurs anciens, grecs et latins. Or, c'est la raison même de ce retour qui nous fournit la clef de cette première imposition du mot 'humanisme'. Ceux que les historiens appellent humanistes de la Renaissance considéraient que les écrits des anciens étaient plus humains, en ce qu'ils s'intéressaient davantage à l'homme purement homme, à l'homme terrestre et aux affaires temporelles de l'homme, contrairement aux écrits du Moyen Âge qui s'occupaient plutôt de Dieu, de religion, de vie future, de Chute et de Rédemption, d'obligations morales de toutes sortes, et où l'homme voyait la puissance de sa raison infiniment dépassée par la Révélation, et ses appétits naturels contrecarrés, soumis et ordonnés à une fin transcendante future et supra-temporelle. D'où le choix, par les hommes de la Renaissance, de l'expression litterae humaniores (lettres plus humaines) pour signifier la littérature de la Grèce et de la Rome antiques. D'où aussi le choix, par les historiens de la Renaissance, du mot 'humanisme' pour désigner cette façon particulière et nouvelle de concevoir l'antiquité. Et quand on parle aujourd'hui d'humanisme historique, c'est de celui-là qu'il s'agit.

Plus tard, le terme 'humanisme' en vint à désigner simplement l'étude et la connaissance des lettres grecques et latines, qui elles-mêmes prirent le nom d'humanités; d'où l'expression: faire ses humanités. En ce sens, l'humaniste est "celui qui étudie les humanités au collège" (Larousse).

Aujourd'hui, certains auteurs entendent par 'humanisme' une conception élevée des facultés de l'homme (raison et liberté), et de sa dignité absolue, soit dans l'ordre purement naturel, soit compte tenu de l'ordre surnaturel. C'est ainsi qu'on parle d'humanisme intégral, d'humanisme volitif, d'humanisme théocentrique, d'humanisme de l'Incarnation, etc. Depuis quelque temps le mot 'personnalisme' est employé par certains scolastiques dans un sens identique. D'autres, s'appuyant sur l'œuvre des Micholot, des Burckhardt, des Monnier, des Symonds et des Lefranc, voient dans l'humanisme une sorte de "culte et déification de l'homme" (Larousse), ou "en général tout système de pensée ou d'action qui manifeste un intérêt prédominant pour les affaires humaines en tant qu'opposées au surnaturel et à l'abstrait..." (Encyclopaedia Britannica). En somme on rejoint ici la conception

primitivo de l'humanisme dit historique; ou plutôt c'est cette conception elle-même que l'on reprend en l'universalisant pour l'appliquer, non plus seulement au mouvement humaniste de la Renaissance mais à tout système qui s'y rattache et en emprunte les principes, et conséquemment à toute la pensée moderne. En effet, après avoir défini l'humanisme comme étant "en général tout système de pensée ou d'action qui manifeste un intérêt prédominant pour les affaires humaines en tant qu'opposées au surnaturel et à l'abstrait", l'Encyclopédie Britannica ajoute: "Le terme s'applique spécialement à ce mouvement de pensée qui, dans l'Europe occidentale du XVe siècle, se fraya un passage à travers les traditions médiévales de la théologie et de la philosophie scolastiques, et se consacra à la redécouverte et à l'étude des classiques anciens. Ce mouvement fut essentiellement une révolte contre l'autorité intellectuelle, en particulier contre l'autorité ecclésiastique, et est le père de tous les mouvements modernes, intellectuels, scientifiques et sociaux". (1) C'est de l'humanisme en ce dernier sens, et dont la conception est dite aujourd'hui 'vulgaire' (i.e. commune, que nous voulons traiter ici: pour le distinguer de l'humanisme dit historique et de l'humanisme purement littéraire, appelons le humanisme philosophique.

II. - Définition et conséquences extrêmes de l'humanisme philosophique.

En somme, l'humanisme philosophique, entendu dans son sens tout à fait absolu, est la tendance radicale et universelle à faire de l'homme purement homme le principe, la mesure et le terme de lui-même. La suite des présents cours montrera dans quelle mesure cette définition s'applique à chacun des principaux systèmes philosophiques modernes. Pour le moment, nous voulons simplement dégager les conclusions dernières impliquées dans la définition que nous venons de donner de l'humanisme philosophique. Pareille déduction a priori nous fournira un moyen efficace pour déceler les postulats fondamentaux de la pensée moderne, et marquer l'unité qui sous-tend la diversité de son expression.

Selon qu'on envisage cette définition dans ce qu'elle affirme ou dans ce qu'elle nie en affirmant, on peut en tirer une double série de conséquences: conséquences négatives, conséquences positives.

Conséquences négatives:

Faire de l'homme le principe, la mesure et le terme de lui-même, c'est du même coup nier tout ce qui transcende l'homme et le déborde de quelque façon, et le constitue principié et mesuré. Aussi bien, dans la ligne de l'être l'humanisme philosophique est la négation de Dieu et des substances séparées, qui ne peuvent exister sinon comme principe, mesure et fin de l'homme; de la nature, d'une part pour autant qu'elle est

(1) Et dans l'article sur la Renaissance, le terme 'humanisme' "dénote un penchant spécifique que les forces libérées à la Renaissance prirent au contact du monde ancien - la forme partialière assumée à cette époque par l'estime tout humaine de soi-même-, et l'idéal de vie et de civilisation développé par les nations modernes. Il indique l'effort de l'homme pour se reconstituer en être libre et non en esclave du despotisme théologique, et l'assistance qu'il tira dans cet effort de la littérature grecque et romaine, les littératures humaniores, lesquelles lettres s'occupaient de l'homme plutôt que de la divinité". - Voir aussi C. De Koninck, La Primauté du bien commun contre les personalistes, p. 187, note 86, Dans la deuxième partie de son livre, M. De Koninck montre très clairement comment les principaux systèmes philosophiques modernes se rattachent à l'humanisme de la Renaissance.

l'oeuvre de Dieu, et d'autre part pour autant qu'elle est un tout dont l'homme n'est qu'une partie; de la société civile, dans la mesure où celle-ci est plus parfaite et meilleure que les individus qui la composent; enfin, de la famille elle-même, dont le bien propre est un bien commun supérieur aux biens singuliers de ses membres pris individuellement.

Cette négation dans la ligne de l'être entraîne logiquement, dans la ligne de la connaissance, la négation de la théologie, de la métaphysique et de la science morale et politique, lesquelles présupposent l'existence de Dieu comme principe premier et fin ultime de l'homme et de l'univers. Elle entraîne aussi la négation, dans l'ordre de l'agir, de la religion qui a pour objet Dieu; de la prudence, ou sagesse pratique, et des vertus morales tant naturelles que surnaturelles, puisqu'aussi bien les vertus morales sont la rectification des appétits de l'homme par rapport à un bien commun supérieur, qui est Dieu lui-même ou le bien commun de la société civile. Enfin, il n'y a pas jusqu'à l'art lui-même, dans la ligne du faire, que l'humanisme ne tende à nier, dans la mesure où il nie la nature qui fournit à l'artisan la matière et l'exemplaire de son oeuvre.

Conséquences positives:

Ainsi donc, l'humanisme est la négation de toutes choses. Comment en serait-il autrement, puisqu'il nie Dieu, principe de toutes choses? Au fond, la conception humaniste est contradictoire et se détruit elle-même, car affirmer que l'homme est principe, mesure et fin de lui-même c'est, par voie de conséquence, nier en même temps et sous le même rapport que quelque chose existe, y compris l'homme... et l'humanisme. Mais alors, n'est-il pas également contradictoire de parler de conséquences positives de l'humanisme? Oui, si l'on considère l'humanisme absolument, comme nous venons de le faire; non, si on le considère concrètement, dans le terme que l'humaniste se propose. Quand l'humaniste nie tout ce qui le transcende ce n'est que pour mieux s'affirmer comme principe et cause de soi-même. Il ne peut donc pas, bien que la logique l'exige, se nier soi-même, ni ce qui en lui peut avoir quelque raison de principe et de mesure. Au contraire, il exaltera à outrance toutes ces puissances en lui qui peuvent lui servir de prétexte à s'affirmer comme son propre "modèle" et créateur," pour employer l'expression de l'humaniste Pic de la Mirandole.

Il exaltera l'infirmité de sa nature, dont l'indétermination native lui met pour ainsi dire en main une matière ouvrable à laquelle il voudra lui-même et par lui-même imposer les déterminations qu'il aura lui-même choisies. Il exaltera la raison: non certes la raison spéculative, trône des sagesse théologique et métaphysique; pas davantage cette partie de la raison pratique où siègent la science morale et la prudence; mais bien cette partie de la raison pratique qui est à la fois principe et sujet de l'art, grâce auquel art il lui paraîtra possible de s'affranchir et de s'affirmer en créant ses propres oeuvres, et en dominant sur la nature et sur ses semblables. Il exaltera au-dessus de la raison la volonté, cause efficiente d'opération et principe d'art; et dans la volonté la liberté, surtout la liberté de contrariété moyennant laquelle il pourra en quelque sorte se placer au-dessus des exigences immuables du vrai et du faux, du bien et du mal, pour s'y soustraire en les dominant, et se fixer à lui-même ses propres règles de conduite. Enfin, l'humaniste exaltera la parole humaine, le verbe de l'homme qui, parce qu'il signe arbitraire de la pensée, et constitué formellement par l'imposition (donc oeuvre d'art), peut s'affranchir de la raison, se tourner pour ainsi dire contre elle et se l'assujétir. En effet, grâce à la parole l'homme peut dire et écrire, sans fautes grammaticales et dans un style correct, des choses qu'il ne peut pas penser,

par exemple que la partie est plus grande que le tout, que l'être est néant, que vrai et faux, bien et mal sont une seule même chose ou ne sont rien du tout. Grâce à cette pseudo-transcendance émancipatrice du langage humain, l'humaniste pourra user de l'irrationnel contre la raison tout en invoquant la raison qu'il aura ainsi séduite, et se croire absolument libre enfin et maître de toutes choses.

Aussi bien, l'humaniste intégral, celui qui aura poussé à fond les conséquences de l'humanisme, ne sera pas un spéculatif: il ne sera théologien ni philosophe. Il ne sera pas non plus un vertueux, un 'homo prudens'. Il sera un 'homo radicaliter practicus', à savoir un volontariste et un artifex; à tout prendre un sophiste, car le sophiste est celui qui, en principe, subordonne la vie de l'intelligence à la volonté et au sens. Il pratiquera les arts, parce que dans l'art l'homme a raison de principe et de cause, et l'oeuvre d'art raison de terme. D'autre part, parce que dans l'art l'homme n'est tout de même pas principe unique, et qu'il y dépend de la nature qui lui fournit sa matière et ses exemplaires (*ars imitatur naturam*), l'humaniste voudra émanciper son art de la nature, et du même coup le pervertira: soit en inventant de toutes pièces des originaux étrangers à la nature et pour autant intelligibles (v.g. le cubisme, le surréalisme); soit en mettant au premier plan l'opération artistique, la factio, et en rejetant au second plan l'opus, qui perd ainsi sa raison de fin et de mesure pour devenir un simple résidu. (2)

Au reste, il pratiquera les arts serviles qui se terminent à la matière et servent la raison pratique, plutôt que les arts libéraux qui se terminent à l'intelligence spéculative. Et s'il pratique même les arts libéraux, il fera en sorte de les soustraire à l'intelligence; à l'intelligence humaine qui, en dernière analyse, en est le terme et partant la mesure; à l'intelligence divine, pour autant que celle-ci est au principe même de la nature, qui est ratio indita rebus ab arto divina et que l'art doit imiter. Il va de soi qu'il ne s'intéressera pas à l'art religieux, ou s'il le fait ce sera en le rabaissant au niveau de l'art profane et en soumettant les originaux divins à des originaux purement humains, de telle sorte que l'art religieux deviendra entre ses mains un art religieux par dénomination extrinsèque seulement. (3)

L'humaniste cultivera aussi les arts dits spéculatifs, lesquels sont immédiatement ordonnés à l'intelligence: à savoir, la logique, la rhétorique, la poésie et la grammaire. Mais ici encore il détournera ces choses de leur fin propre pour les mettre au service de la raison pratique,

(2) "...Ce n'est point l'oeuvre faite et ses apparences ou ses effets dans le monde qui peuvent nous accomplir et nous édifier, mais seulement la manière dont nous l'avons faite .. Par là je donnais à la volonté et aux calculs de l'agent une importance que je retirais à l'ouvrage... Cette pensée atroce, et fort dangereuse pour les Lettres (mais sur laquelle je n'ai jamais varié)..." Paul Valéry, *VARIÉTÉ II*, p. 227-228. - Le même: "... j'aimerais infiniment mieux écrire en toute conscience et dans une ontologolucidité quelque chose de faible, que d'enfanter à la faveur d'une transe et hors de moi-même un chef-d'oeuvre d'entre les plus beaux". Ibid., p. 226.

(3) "Moins que jamais, dans ces Madones de la période romaine, Raphaël ne s'est proposé d'être proprement édifiant. La Vierge n'est pour lui que la plus belle des femmes; l'Enfant Jésus, que le mieux fait et le mieux portant des petits garçons. L'art, vingt siècles après Phidias, se retrouve de lui-même sur ces hauteurs où la beauté humaine, par sa perfection, suggère le sentiment de l'éternel et du divin". L. Gillot *RAPHAËL*, p. 113.

2 pages éparses -(papier de l'Université 8½ x 11)

I Antécédents historiques ou philosophiques *du marxisme ?*

1. Héraclite
2. Platon
3. Communisme moderne
 - (1) Duns Scot
 - (2) Vasquez
 - (3) Identification d'essence et d'existence
 - (4) Descartes
 - (5) Kant
 - (6) Fichte
 - (7) Hegel
 - (8) Feuerbach

II Le marxisme

I Antécéd. Historiques au Phil.

1. Héraclite : le conflit est père de toutes choses : dans son fond le réel est contradictoire
(in ant. Phil. I 2 (p. 12))
2. Platon : le monde synthèse des contraires : ~~forme~~ et privation. L'investigation de la nature se fait par procédé logique. Reconstruction par l'art : la dialectique. Bien : volontarisme : objectivation par bien.
N.B. Notez que Platon communisme, mais nullement au sens moderne : comm. pour élite, ascétique, pas suppress. de droit de propriété. (Pas de vie de famille pour éviter népotisme) Cependant, cela prouve pas par concept de "nature".
3. Communisme moderne fondé sur phil. de Marx, matérialisme dialectique, fondé sur précellence de l'art, d'où volontarisme absolu.
 - (1) Deuss seot : conception de l'être de raison : esse diminutivum : signe instrumental.
 - (2) Nasquz : veritas transcendentalis denominatio schinacca : jugement fabriqué l'objet.
 - (3) Identification d'essence et d'existence.
 - (4) Descartes : - cogito, sum. Mathématisme constructeur de science. } Rien de fait.
- Phil. pratique : domination de la nature. } Rep. 1^{re} Obj. 146-1
 - (5) Kant : Science pure = logique, dont objet forme de l'entendement. Se. expér. par hypothèse : a priori : confirmation a posteriori. Art, objet mélangé d'art. Science pures sans valeur objective. Objectivation par raison pratique : objectivité dans l'action. Primat des raisons pratiques.
 - (6) Fichte rejette "en soi". - (a) Ego, (b) Non-Ego, (c) Relatif. Progress de pensée philosophique par opposition. Détermination résultat de conflit et de limitation par contraires.
Phil. théorique où le Moi se pose lui-même comme limité par le non-Moi. (réalisme) Cette synthèse p.d.d.
Phil. pratique : le Moi pose le Non-Moi comme limité par le moi. (idéalisme)
Ceci idéalisme pratique, d'action, affirmant suprématie du moi, spirituel, sur l'univers : "l'opposé doit être moi jusqu'à ce que l'unité absolue soit produite" de Moi sort de toi par une donnée pratique qu'il se donne pour le nier : subordination du non-moi produite par nous. "de Non-Moi n'est posé pour la connaissance qu'afin d'être le support ~~Nécessaire~~ de l'activité pratique du moi.
d'action nécessaire pour résoudre problèmes insolubles par spéculation.
d'objet se définit comme ce qui résiste à l'esprit."

de moi et pure activité et ne devient conscient que par limite: de moi se limite: liberté. Il ne devient conscient de soi que par d'autres Moï qui le limitent: ceux-ci nées pour ma course de liberté.

Le Moï absolu = la volonté morale infinie de l'univers: Dieu: qui devient conscient de soi par "self-disruption" en des Moï individuels qui ne sont qu'une forme de la liberté absolue de la Vie. d'activité de la vie requiert l'individualisation.

Phil. pratique: consiste à déterminer les conditions de la liberté morale.

a) Théorie du droit: pour liberté et multiplicité de libertés pour se limiter dans société: l'état.

b) Théorie de la morale: ramener ce multiple à l'unité de la raison: union des consciences dans la communauté.

"L'Homme n'est un Homme que parmi les hommes". Pas d'individualisme. (cont.) d'individualité moyen vers fin. Socialisme libéral avec droit de propriété. Pas étatisme. Individualisme juridique. Etat pour fonction de faire respecter le droit. Etabli par pacte. Citoyen.

(4) Hegel. Progression triadique. (Vé notes)

dogique: être, indéterminé (néant).

nature

esprit

(8) Feuerbach: (Les Nouveaux Chrétiens) Critique de l'au-delà comme aliénation: humanisme.

II de Marxisme.

a) Rien sur condit. écon.

b) Comme solution épistémologique de l'idéalisme Hegélien. ^{Qu'est-ce que dans la réalité? que les contradictions s'opposent réellement.}

c) Transcendance de l'art dans l'artisme réalisme: refus de tout objet.

d) Comparaison avec Aristote: mat. forme pur: la privation-cause.

e) la liberté absolue. (Méthode) homme fin.

f) humanisme intégral. } fin indéterminée.

g) Matérialisme historique: processus de libération par révolution: conflit réel.

h) de communisme: phase provisoire. Cause par propriété privée capitaliste. Comm. disparaît après solution.

Réflexion tout le long. Marxisme pas une thèse, mais toute une philosophie.

Le Marxisme ne peut être adéquatement et critiquement exposé et critiqué qu'en Théologie, car il est plus qu'une philosophie. (Cf. de Moulins) Le Marxisme prétend être la science, donc éprouver son objectivité.

(c) Neg. de la negation.

Pour nous donner à la 2^e conception morale.

- En Neg. on suppose: méthode de s'opposer
spéc. de Dieu: mais de lui le plus connu
de nous, puis avec la négation, en puis
d'opposer la négation de Dieu, à la méthode
en l'absence: avec les négations par nous
imaginons positivement.

Negel: est de contradiction: l'un ou l'autre
dans le négatif: lui-même en un temps
parmi. La négation est un moment de
l'union et de développement positif.

Ensuite: les négations attachées une fois
grande importance à cette fois mais
ne la développent pas. S'en suivent
aux exemples: grand-dieu, grand.

Théorie de la connaissance.

Instrumentaliste. de l'ion ne guère pas la

grande part la contradiction mais par la
manière. em. suicide } tous de la même

Nécessité de la connaissance: em. in bell. } sans de contradictions.

1^{re} l'ordre spéculatif: pour les choses qui

ne sont pas opérées par nous.

2^e l'ordre pratique: l'ordre dans les actes en un
du sens

ordre dans les choses opérées

seule. - Elles-ci sont

celles qui sont à l'homme.

de l'homme connaît toute son existence de
l'homme opéré par de la nature - en l'homme

Accepte com. intellectuelle, mais seulement celle
qui est faite en l'homme, dans l'homme, dans
chaque le sens: dans la création matérielle,
en l'homme qui affirmation de la sensibilité diminue
du développement de la nature.

Pas de phil. morale possible: tout est dans
les relations de production. Il est impossible morale
cachée avec nous. D. 4., la fin physique des
moyens. Ceci par l'homme sans conscience. Nous
la conscience est un instrument de nature physique.
[Il est dans la nature - les autres nous traitent.]

A la base du développement, abstraction de la
difficulté des problèmes physiques.

Il est de nature: "du principe de l'homme - l'homme
propre"

Remarquez la puissance terrible qu'on dérive
du seul fait d'accorder la primauté absolue
à l'ordre spéculatif / pratique

Plus de justification des erreurs commises.
Le Tribunal devient une farce. (Résignation
des condamnés - aussi se sentent-ils
un obstacle.)

Quand la rectitude de l'appétit ne compte
plus, il est impossible de se justifier.

On ne demande pas quelle théorie vous
avez suivie dans votre conduite.

Et par le fait on peut vous accuser
d'une infinité de mauvaises intentions:
une infinité de théories peuvent expliquer
votre conduite. (Malum est quodcumque
defectu).

(Dieu n'a pas justifié devant ses
accusateurs.)

D'accorder à l'ordre pratique la primauté, c'est
se soumettre à la plus terrible tyrannie
que l'on puisse concevoir.

Pour être orthodoxe dans le marxisme, il ne
suffit pas de ne rien dire contre Marx ou de
le répéter: il ne s'agit de ne jamais se tromper
dans l'art. (La prudence propre dite ne compte pas.)

(C'est pour il est difficile que des français
deviennent jamais des marxistes et à fait
orthodoxes.)

Ils sont irrépressibles: ils gardent la puissance de
leur petit sourire de mépris.

Pas un relativisme simpliste, de marxisme
retient qq chose de l'absolu. On se trompe par
rapport au Marxisme, et non pas en général.

Adair
753

UNIVERSITÉ LAVAL



- Priorité de l'O dans comm. ~~m~~ à cause du mort. (Cratyle)
 donc pas ~~de~~ au sens classique. ~~qui~~ élimine le dial. part.
 + Comm. animale: donnée à nutrition & digestion.
 (pendant jeu)
 Comm. intell. - mauvaise mais pratique. - lorsqu'activiste
 { donc - haute endurance.
 { O = occasion d'agir. (Russell)

Lénartky
 p 53

Nég. du mystère.

Philos. = méthode de construction: méthode de
 conquête pratique: lutte avec O: fin, esbaler
 O pour se le soumettre. Donc comm. de l'O
 (des lois) moyen. donc instrumentalisme.
 Tout objet haussé. et encombrant. Donc religion
 qui demande soumission du haussé. et mal: i.e. O et
 mal. Conquête d'O = nég. de haussé.

2/ + Négation de la nature: ~~rapport~~
 a) comme détermination objective;
 b) comme principe intrinsèque.
 - Conflit entre nature & intell. pratique.

des sc. expér. pour nous: (cf. Mith. 32)

spéc. par sa fin,
 mais moyens pratiques: expér. qui. pratique:
 contrainte des circonstances.
 Elle est dialectique, érotique.
 Si - O, ∴ Sc. expér. pratique abs.

3) Physique plus proche de Mathém., surtout mathém.
 appliquée. Cause: proche de la compréhensibilité:
 donc du quantitatif.

Biol.: vie: éloigné de compréhensibilité: donc éloigné du
 métaphysique. donc dial. rapproches sc. phil.

Marx

Pour s'approprier soi-même, il faut aliéner. Pour lui, la soc. class.
est appuyée sur l'aliénation de soi-même par la propriété.

Dans le marxisme, le platonisme qui reconstruit la réalité et qui par
là nous fait rejoindre l'univers des idées, et un rêve qui nous aliène de
nous-mêmes.

La racine du matérialisme marxiste: épistémologique: observation par
production.

309

Dellemant 1936 p. 308 Mobilisme absolu.

de m. qu'il n'admet de l'être que le degré le plus infini - la matière, de
m. il mettra l'accent sur l'être le plus infini: le travail manuel le plus
ordinaire. C'est au fond toujours ce qu'il y a de plus "dépourvu" qui est le mieux.

privatio est contradictio quaedam, non absoluta, cum aliquo modo
medium habeat. "Oppositio contradictionis est omnino immediata;
oppositio vero privationis est immediata in determinatis susceptis;
utra autem est immediata simpliciter....." Met. 2048.

Heraclites - Met. 154; 683-4; 2221.

L'homme se fait en transformant la nature.

601 Dire, non opinari.
Marx se dit dire, non opinari
(Contrad. réalité, pas pensée)

le qui est le plus profondément unificateur pour nous - la connaissance,
la présence objective - et en marxisme ce qui nous aliène de nous-mêmes:
la religion, la métaphysique.

Marx veut une société sans classe, i.e. dépourvue de toute forme.

L'homme doit se détacher: la pauvreté, le dénuement le fait chercher au
dedans. La liberté: conditionnée par appauvrissement total. L'homme
doit se chercher, se poser en face du monde.

L'esprit de la phil. moderne: la prééminence de l'art.

Mathématisation cartésienne. Règles Σ 366 (Tarmey)

La deduction ne diffère de l'intuition chez Descartes que par la succession.

de propre d'une relation et d'unir mais en opposant. Au contr. "et" exprime identité et synthèse. Chez Descartes il n'y a que synthèse de relations, non d'identité. Pas de causalité dans le raisonnement pour Descartes. Vici le 2 dernières opérations de l'esprit.

L'intentionnalité est une relation intra-mentale mais conductive vers autre chose..."

Plotin entre générations dans perfection. Enn. III 5/1 (p. 75)

St Thomas is in Arist. nature means superabundance. Lower nature leads to more general idea: emanation. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ad intra: immensum} \\ \text{ad extra: transiens} \end{array} \right.$

It is not the necessary resultant of an mathematical term. It is \supset by thought. The idea of evolution cannot be fundamental. Belongs to previous. Is intellectual essential to this condition. Generation is previous. But not emanation.

Hypoth. chez Platon. Républ. VI 510b2-511d5, VII 533b1-e2.

Phaédo 100a3-101e.

Caverne Républ. vii début.

La tentation de croire que le jugement est une position de l'être, que ce jugement est au quelques sorte créateur d'être.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

1. $\frac{1}{2}$ Marxism essentially collectivism?

No, ultimately, the emancipation of the generic being of man.

What is this "generic" being of man?

Marx's own description. (in Marx and Marxism, p. 95)

" application to the State.

When did Marx get this notion? From Feuerbach

2. Feuerbach's "generic" being of man.

3. Feuerbach's "authorities": St. Thomas.

4. The doctrine of St. Thomas on "universality".

5. Criticism of Feuerbach's understanding of St. Thomas.

6. How essential is Feuerbach's conversion to Marxism?

Many want to achieve

quite a few more than process

of dialectical materialism.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

(Engels - L.F.)
Materialism - L.F. 31, 34-35.

- dialectical: "study of the contradiction within the very essence of things" Lenin (Stalin p. 11).

Ex.: Math.: HB 264, DN 201.

Met.: HB 456-7.

Life: HB 157.

} Appl. by Stalin p.

- historical: shown by difference between man and brute.

{ GI. 7. (Means of subtr.)
Notes 4. (Spide - architect)
[DN 290-291]

Man produces universally. (St M. an M. 95)

② How Lenin history.

GI. 16. ("First premise...")

GI. 16-17. ("The second...")

GI. 17. ("The third...")

} Three simultaneous aspects of "social activity".

GI. 18 ("...double relationship...") Fourth aspect.

GI. 19 ("...only now "consciousness": language practical consciousness.)

③ Phases of history.

(a) The fundamental div. of labour & the basic conflict. GI 17.

(4) The phases.

(c) Growing "alienation" in depression but also growing consciousness.
The waste of his "genetic" being.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

What happens to individual engaged
in struggle toward?

(Absolute individualism)

Equality and justice. HB. 749-750, 756.

What separates the individual from his generic being?

Marxist answers by the dialectic: humanity raised to higher level
by series of contradictions, of violent transitions which
are natural and inevitable. Man a suffering being. (Cotter VI, p. 78)

Cotter VI

Here definition of "Marxist" philosophy: the "theory" of revolution: phil. becomes a "material power". ↓

Because he recognizes in violence a law of being, the Marxist does not hesitate
to use it.

Power of the State in bourgeois soc. - More power and compulsion in "first" phase of
communism.

When the ultimate solution? HB 752, 756, 753.

What thereafter?

Cotter VI 28

DN 19-20; 24-25.

What about the "oppressed"? What justification? There is no one to blame. Obliteration becomes
inevitable. Who can even find higher matter that spread us into the earth.

Macbeth suggested that "life is but a tale, told by an idiot, full of sound
and fury, signifying nothing." (Our lot is worse: we do not even have an
idiot to tell such a tale.)

Macbeth was an optimist.



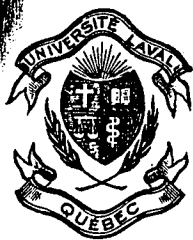
UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Consciousness & language: practical consciousness. GI, 19.

③ Phases of history

1. *The fundamental division of labour & the basic conflict. GI, 17.*
2. *The phases of history. (Stat.)*
3. *The State & generic being. - The function of philosophy.*
4. *The first phase of communism. Crude conceptions of...*
5. *The higher phase.*
6. *The end.*



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

*Description of "vulgar" materialism:
Engels, Feuerbach p. 4.*

*The end both very abstract and its pursuit grows from a
fundamental despair.*

Man as being, unlimited; person implies no perfection; but man is a p.....

*hum. { in re (not in act)
a re (in act but only in mind)
ad rem (in act in re)*



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Materialism

dialectical

historical → process of self-causation, self-creation, beyond material needs.

- First historical act: satisfy provide what is necessary to live.
- Second point: creation of new needs...
- Propagation - family & production relations
- In family: reciprocal relationship: material, social.

The rise of consciousness - in which man transcends nature. CI, 19

Practical consciousness - not "pure consciousness".

Life & prey.

Why pleasure? why primacy of craft? { let & know
most universally convincing.

The fundamental division of labour. CI, 19-20

The fundamental conflict.

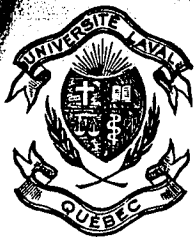
Strangeness from true self.

Division of labour & contradiction of proper & common good. CI, 22; Q, June, 195.

Absolute individualism: freedom.

Why atheism? CI, VI, 38 & 40.

Necessity of suppressing state.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

(1) Primitive communal system:

Common ownership of means of production and of the fruits of production. No explicit ^{no class}

(2) The slave system:

In owning the slave, the owner owns the means of production. He non-labouring.
Exchange of products between individuals and between societies.
People with full rights, others with no rights.

(3) Feudal system:

Feudal lord, owner of the means of production, does not fully own the worker:
cannot kill him, but can buy and sell him.
Also individual ownership by peasant and handicraftsmen of implements
of production and his private enterprise based on his personal labour.

(4) Capitalist system:

The worker is personally free, but does not own the means of production.
Must sell his labour power.

Intensified competition between capitalists, reduces purchasing
power of workers

Social character of the process of production in conflict with private capitalist
property
Overproduction of goods.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Feuerbach telescopes the three kinds of universality: $\left\{ \begin{array}{l} \text{in re} \\ \text{a re} - \text{predication (posterior)} \\ \text{ad rem} - \text{causal or representation.} \end{array} \right.$ (prior to)

Hegel had made a similar confusion. Marx shows "emptiness" of "abstraction."

Rationalisation. Idea of "sufficient reason". Negation of contingency & of its relevance.

He idea of system.

"Sufficient reason" in Marxism.

Existence lies beyond system.

Le Marxisme

Voici la méthode que nous allons suivre dans la réfutation de cet ouvrage sur le matérialisme dialectique: nous déduirons tout ce que dit l'auteur en introduisant certaines confusions dans des notions fondamentales qui nous sont familières.

I. De l'Opposition.

Aristote, Catégorie, c.10.- Métaphysiques, L.X, c.3-10. S.Thomas, Comm.in Metaph., L.V, lect.12; L.X, lect.4 et sq. Opusculum de quatuor oppositis. (Autrefois attribué à saint Thomas, doctrine reconnue thomiste par l'école. Dans Opusc.Omnia, Mandonnet; T.V, p.176-192) J.de saint Thomas, Cursus Philos., T.II, pp.808 et sq.

a. Nous distinguons quatre espèces d'opposition que nous étudierons dans la suite:

- 1.de contradiction: p.ex. "être-non être"
- 2.de privation: "connaissance-ignorance", "~~bonne~~ privation".
- 3.de contrariété: "vérité-erreur", "un-multiple", "vertu-vice".
- 4.de relation: "père-fils".

b. Si nous confondons ces différentes espèces d'opposition, nous aboutirons tout d'abord à la confusion de l'ordre logique et l'ordre réel, donc à une dialectique transcendante qui nie la vérité et la science; et comme l'on retient quand même l'ordre réel, cette dialectique sera sous ce rapport pratique.

II. Le mouvement. N° 4-8

a. L'obscurité du mouvement. Il existe entre le "terminus a quo" et le "terminus ad quem" du mouvement une opposition de contrariété, laquelle, comme toute opposition de contrariété, est fondée sur une privation. Si nous confondons les différentes espèces d'opposition, nous pourrions dire que le mouvement est contradictoire, qu'entre ses termes il existe une opposition de relation, etc. Et comme le mouvement est un passage de la puissance à l'acte, nous pourrions dire que la contradiction est la cause de l'acte, de l'être, etc.: quo partout où il y a de l'être il y a du non-être, qu'il n'y a de vérité sans erreur, du bien sans mal, de justice sans injustice, de richesse sans pauvreté, etc.

La confusion des oppositions entraîne aussi le mobilisme universel. En effet, la dialectique est opposée à la science comme le mobile à l'immobile; donc, si tout réel est dialectique, tout réel sera mobile.

b. Mouvement et connaissance. Le mouvement est essentiellement obscur. Il est l'acte d'un être en puissance en tant qu'en puissance: "actus entis in potentia in quantum in potentia". Or, la puissance en question n'est autre chose que la matière: "in omni eo quod movetur oportet intelligere materiam". Or, la matière est de soi indéterminée, indéfinie. Donc elle n'est connaissable que comme indéterminée. Or le mouvement est l'acte de l'être en puissance en tant qu'en puissance. Donc d'un être en mouvement nous ne pouvons rien dire de déterminément vrai en tant qu'il est en mouvement. Ainsi nous ne pouvons pas localiser déterminément un point en tant qu'il est en mouvement. De même un objet qui passe du blanc au noir n'est ni l'un ni l'autre en tant qu'il passe de l'un à l'autre. Donc, si toute chose est tout entière en mouvement, rien n'est déterminément vrai: la connaissance vraie est impossible.

"(Quidam) philosophi viderunt omnem hanc naturam, scilicet sensibilem, in motu esse. Viderunt etiam de permutante, id est de eo quod movetur, quod nihil verum dicitur in quantum mutatur. Quod enim mutatur de albedine in nigredinem, non est album nec nigrum in quantum mutatur. Et ideo si natura rerum sensibilium semper permutatur, et omnino, id est quantum ad omnia, ita quod nihil in ea est fixum, non est aliquid determinate verum dicere de ipsa. Et ita sequitur quod veritas opinionis vel propositionis non requatur modum determinatum essendi in rebus, sed potius id quod apparet cognoscenti; ut hoc sit esse verum unumquodque quod est alicui apparere." (S.Thomas, comm.in IV Metaph., lect. 12, n.683)-

Dans le mobilisme universel la science est impossible. Une connaissance ne peut pas être déterminément vraie ou fausse. Si je dis que j'existe je me trompe, car, le disant, je suis déjà autre; si je dis que je serai, je fais une conjecture; voire, quand je dis que j'existais, je ne puis dire

vérité, car avoir été se dit par rapport au présent, or je ne puis rien dire sur le présent.

Et hanc opinionem habuit Cratylus, qui ad ultimum ad hanc dementiam pervenit, quod opinatus est quod non oportebat aliquid verbo dicere, sed ad exprimendum quod volebat, movebat solum digitum. Et hoc ideo, quia credebatur quod veritas rei quam volebat enuntiare, primo transibat, quam oratio finiretur. Breviori autem spatio digitum movebat. Isto autem Cratylus reprehendit vel increpavit Heraclitum. Heraclitus enim dixit quod non potest homo bis intrare in eodem flumine, quia antequam intret secundo, aqua quae erat fluminis jam defluerat. Ipse autem (Cratylus) existimavit, quod nec semel potest homo intrare in eundem fluvium, quia ante etiam quam semel intret, aqua fluminis defluit et supervenit alia. Et ita non solum etiam non potest homo bis loqui de re aliqua antequam dispositio mutetur, sed etiam nec semel." (ibid., n. 684) (Cf aussi les Fragments d'Héraclite)

Dans cette opinion l'objet de la connaissance est nécessairement illusoire: l'objet est nié comme objet. Donc si nous avons dans le monde quelque destin, ce n'est certainement la connaissance comme telle, celle-ci sera tout au plus fonction d'autre chose. La pensée dialectique sera elle-même fonctionnelle, elle sera au service de la dialectique du réel et de notre action pratique dans le monde réel.

Nous savons la position de Parménide devant le mouvement: il le niait absolument. Le mouvement en effet est un passage du non-être à l'être. Or rien ne devient de rien. Il niait aussi le multiple, car le multiple suppose la négation de ce qui est: p.ex., ceci n'est pas cela; du reste, la négation ne peut pas diviser l'être, puisque la négation ne pose rien.

Platon a tenté de concilier ces deux positions extrêmes: en admettant d'une part le mobilisme héraclitéen pour le monde sensible qui ne peut être l'objet de la connaissance scientifique, et en posant le monde des idées immuables que nous atteignons obliquement dans la science. Mais sa solution a entraîné aussi la négation de l'opposition de contradiction entre l'être et le non-être, comme nous l'avons vu dans d'autres cours.

Aristote distingue les différentes espèces d'opposition: il divise l'être en acte et puissance -- division intérieure à l'être; il reconnaît dans l'essence mobile matière et forme, et un troisième principe de l'être: le devenir, la privation, que Platon avait confondue avec le non-être et la matière.

✓ III. Certaines conséquences de ces confusions. 11632

1. Quant à la nature. Le mobilisme universel implique la négation de la nature. En effet, la nature n'est pas mouvement, mais principe de mouvement. Donc, si tout est tout entier en mouvement, il n'y a pas de nature. -- Les êtres naturels ne peuvent pas être simplement objet, car cela supposerait quelque immobilité. -- Cependant, l'activité pratique dans le monde est efficace, nous réussissons à faire des choses, à nous assurer les moyens d'existence. Sous ce rapport, le monde est un sujet sur lequel nous pouvons agir, il est malléable. Il est malléable à cause de son non-être, dans ce qu'il n'est pas, i.e. dans la mesure où il est privé. Donc la privation est principe de fécondité: il faut exploiter la privation, source d'être. -- Mais d'autre part le monde résiste à notre activité: nous ne pouvons pas faire n'importe quoi de n'importe quoi. En d'autres termes, il existe un certain conflit entre le monde et l'homme-artisan: dans la mesure où le monde a des déterminations propres: dans la mesure où le monde retient quelque chose de la nature, il est notre ennemi, il est un obstacle à notre épanouissement pratique. Cet obstacle, il faut le vaincre par la connaissance du monde. Mais cette connaissance sera simplement fonction de l'activité pratique dans laquelle nous faisons la conquête du monde. En d'autres termes, la connaissance est simplement instrumentale; elle est activiste, elle n'est valable qu'en tant qu'elle nous présente une occasion d'agir. -- Tout cela découle logiquement de la négation de l'objet et de la nécessité d'agir. L'agir sera une lutte avec tout ce qui reste ou qui se rapprocherait d'un objet dans la nature.

2. Quant à la connaissance. Ajoutons à ce qui précède que:

(1) La négation de l'objet comme objet rabaisse toute connaissance au niveau de la connaissance animale qui est ordonnée à autre chose, à la nutrition et à la génération qui se rattachent toutes les deux à la vie végétative essentiellement obscure. -- L'on admettra cependant que les besoins de l'homme sont plus grands et plus variés que ceux des brutes, et que la nature ne lui procure pas les moyens de répondre à ces besoins.

Ma 211
10-17 p. 5
La supériorité de l'homme consiste dans l'ampleur de ses besoins, et dans sa capacité d'y répondre par sa propre activité pratique. Et ainsi l'homme se fait soi-même en quelque façon. Il doit faire grandir ses besoins afin de se faire toujours davantage. Mais la connaissance pour elle-même n'est pas un besoin. Et si c'en était un, on n'y pourrait jamais répondre, car la connaissance pour elle-même suppose du vrai absolu et de l'immobile.

(ii) D'où la négation de l'intelligence spéculative, et la séparation totale de l'ordre pratique. Il faut nier l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont. Car cet étonnement tend vers la connaissance pour elle-même. Cet étonnement est morbide puisqu'il suppose un objet. La connaissance est donc essentiellement pratique, elle est mensuratrice: nous connaissons exclusivement pour agir: elle a comme fin la transformation pratique du monde: elle ne se porte vers un objet qu'en tant que celui-ci est sujet, i.e. potentiel et malléable. *Ma 214*

(iii) Ces confusions impliquent aussi la négation de toute transcendance. Et plus un objet est transcendant, plus il est nié. Car la transcendance est incompatible avec le mobilisme universel où le mouvement épuise l'être. La contrariété du mouvement n'appelle pas une explication, mais une action. La nécessité d'une explication présupposerait un objet saisi comme nécessaire. Or nous ne connaissons que la nécessité de l'absence d'un objet. La confusion des oppositions entraîne confusion de la logique et du réel, la dialectique transcendantale et exclusiviste entraîne le mobilisme universel et la négation de la certitude spéculative, donc la négation de toute démonstration spéculative, donc l'impossibilité de démontrer l'existence de Dieu et de tout ce qui est immobile et incorruptible. Dans la mesure où nous nous occupons de semblables objets, nous nous détournons du réel-mouvement et opérable, nous nous perdons dans les nuées, nous nous tournons contre nous-mêmes, nous nous nions, nous nions le réel. Il faut au contraire nier tout ce qui s'affirmerait absolument. Il faut donc nier le mystère et tout ce qui est du domaine de la pure connaissance. Puisque la religion demande avant tout la soumission à un objet, à une intelligence et une volonté transcendantes il faut la nier, il faut la nier pratiquement, il faut la combattre pratiquement.

(iv) Elles impliquent également la négation de la philosophie au sens traditionnel, puisque celle-ci est spéculative. La philosophie sera purement pratique: elle sera la méthode de transformation du monde. Nous chercherons la certitude dans la pratique, certitude compatible avec une "materia circa quam" incertaine. Nous rejeterons aussi la prudence; puisque celle-ci suppose une norme transcendante. Nous ne pourrions retenir que la certitude, l'art pratique.

3. Les sciences expérimentales. Nous avons soutenu (Méthodol., 7^e cours, pp. 2 et sv.) que les sciences expérimentales sont spéculatives par leur fin, qu'elles doivent cependant recourir à des opérations pratiques, au contrôle pratique des circonstances etc. Cette activité pratique et ce contrôle ne sont qu'un moyen. Cependant, la fin purement spéculative n'est jamais accomplie, elle est un terme dont nous rapprochons de plus en plus, mais qui reste à l'infini. Nous avons vu aussi que les sciences expérimentales sont au fond dialectiques, et que la dialectique n'est ni déterminément spéculative ni pratique, qu'elle est d'une certaine manière les deux (10^e cours, p. 3). Si nous n'y pouvons atteindre à la science purement spéculative, ces connaissances sont au service de l'art pratique où il y a certitude. C'est en tant qu'elles sont engagées dans l'art pratique que les sciences expérimentales participent de la certitude. Elles portent du reste sur l'aspect le plus malléable de la nature, et par conséquent elles nous permettent de contrôler et de maîtriser les phénomènes. -- Or, si nous rejetons la connaissance spéculative, nous ne pourrions retenir que les sciences expérimentales dans la mesure où elles peuvent être tournées vers la pratique. La philosophie pratique (méthode de transformation du monde) et les sciences expérimentales vont ainsi se confondre. Conclusion: cette philosophie est la méthode scientifique, et la méthode scientifique est un art pratique, un art de conquête pratique.

4. Les mathématiques. Si nous rejetons la connaissance spéculative, il est absurde de poursuivre la connaissance mathématique pour elle-même.

Mais elle est quand même justifiée dans la mesure où elle est indispensable aux sciences expérimentales.

5. Physique et biologie. De toutes les sciences expérimentales, la physique est la plus rigoureuse, et la plus mathématisée. C'est qu'elle étudie principalement l'aspect quantitatif et métrique de l'univers. Mais cet aspect est aussi le plus superficiel, il se rattache formellement à la corporéité. La biologie au contraire étudie les phénomènes vitaux. Or la vie transcede la pure corporéité, sans toutefois s'en détacher tout à fait. Cependant, dans l'homme, la pensée et le vouloir ne sont plus l'acte d'un organe corporel. Dans sa spiritualité il est tout à fait métamétrique. Ses activités spirituelles ne sont mesurables que par accident---p.ex. dans les mesures d'intelligence.--- Les êtres vivants sont aussi les plus déterminés dans leur nature, ils sont les plus connaissables en soi, et par conséquent les moins connaissables par rapport aux sciences expérimentales.--- Appliquons maintenant la confusion. La vie devient aussitôt le plus grand obstacle à notre conquête du monde. Il faut par conséquent nier la vie comme telle. Cette négation doit se faire de plusieurs manières. Il faut d'abord la nier par le progrès de la science expérimentale qui consistera à la tirer de plus en plus vers la surface de la corporéité, car il est entendu qu'elle ne peut avoir de mystère propre, qui rendrait la physique et la biologie irréductibles. Il faut nier aussi le respect de la vie lequel doit être une fiction, la position d'un objet irréel. L'ignorance des phénomènes nous pousse à créer des objets qui nous détournent de la réalité, à construire des mythes comme les peuples barbares. Il faut admettre l'ignorance froidement et n'y rien substituer qui ne serait connaissance pratique permettant de contrôler les choses. Il faut nier la vie dans mesure de sa profondeur, donc avant tout la vie de l'intelligence essentiellement ordonnée à l'objet comme tel. L'illusion la plus dangereuse qu'il faut nier de la façon la plus absolue, ce serait celle d'un être dont la nature serait constituée par l'intelligence de soi-même.

6. Les sciences sociales. Celles-ci se rattachent à la biologie. Si je maintiens la confusion et les conséquences qu'on vient de tirer, puis-je admettre une très grande ignorance en ce domaine? Je distinguerais: je sais que je dois faire la conquête du monde, et que cette conquête doit se faire en société. Il s'ensuit aussi que la société doit être transformée, i.e. elle doit être de mieux en mieux adaptée à la réalisation de cette conquête. Dans la société elle-même comme dans la nature il faut exploiter la privation: i.e. la puissance conquérante doit sortir de la partie de la société qui est privée des moyens de répondre à ses besoins. Cette classe privée existe nécessairement, puisqu'il existe partout des contraires.--- Il faut donc combattre toute conception de la société fondée sur quelque transcendance, telles les conceptions aristotélicienne ou chrétienne de la société, qui seraient fondées sur l'ignorance, i.e. sur une vision du monde d'abord spéculative.---

Lisons maintenant l'autour pp. 7-13.

~~ici, quelques observations, dont il convient de tenir compte lorsqu'on a affaire à des communistes devant le public.~~

1. La doctrine marxiste et à ce point une conception naturelle de tout ce que la pensée moderne a de plus radical et de plus émancipé; elle exprime aussi tant d'idées qui sont communément admises, enseignées, non seulement par ceux qu'on a coutume d'appeler "les éléments propres", mais ^{même} par les dits "bourgeois", adversaires de la révolution elle-même et adversaires du communisme, qui on doit s'y prendre avec discernement, et user de circonspection en l'exposant au public. Ainsi, beaucoup de savants, historiens, ~~philosophes~~ ^{philosophes} et d'économistes qui ~~paraissent~~ ^{paraissent} pourtant fort comme si la voie toute ce que pensent les hommes, ~~comme et tout ce qu'il faut~~ la pensée et l'action des hommes ~~étaient~~ ^{étaient} n'étaient que le reflet de la manière dont ils se procurent les moyens d'existence ~~matérielle~~ ^{matérielle} matériels, s'indigneraient de l'épithète de matérialisme historique. Et il y a par exemple le danger d'attribuer aux communistes, comme ^{me} ~~une~~ ^{une} position qui leur serait propre, au lieu d'enseignement qui leur serait propre, l'appropriation des moyens de production par le prolétariat. Les communistes ~~diffèrent~~ ^{diffèrent} de droite différent des autres socialistes par les moyens qu'ils préconisent: l'action illégale alliée à l'action légale, et ~~l'expression~~ ^{l'expression} l'abolition de la propriété privée par la violence des ~~quintessences~~ ^{quintessences} ~~qui~~ ^{qui} paraît suffisamment probable.

2. Par ailleurs, la stratégie et la tactique des communistes ont été tout particulièrement inventées et combinées pour évoluer et pour se donner les coudées franches dans une société à législation libérale, par ~~société~~ ^{société} libérale, l'ordonne ~~leur~~ ^{leur} ~~avoir~~ ^{avoir} tout une société si vous dire une

~~quelques documents~~
~~communists, que sont~~
~~quelques documents~~
après l'analyse des
documents que nous
en avons soumis afin
de déterminer si
vraiment ~~communists~~
autant par la
doctrine qu'ils expriment
que par la tactique
qu'ils préconisent,
je me permets
d'ajouter quelques
observations dont il
convient de tenir
compte lorsqu'on a
affaire à des agents
communistes.

L'anti-communisme : écran de fumée des ennemis de la classe ouvrière.

1. "Les comm. ne forment pas un parti distinct en face des autres partis... Notez que pour eux, le peuple ne sait pas ce qu'il veut." *Manifest. lib. int. C. p. LXV et H. M. 37*
2. Attention de ne pas leur attribuer comme caractéristique ce qu'ils ont en commun avec d'autres social. comme l'appropriation des moyens de production. *34. dans le parti social. angl. et le C. E. F.*
3. Pourquoi ils disent que nous agitons l'épouvantail rouge, et que d'autre part ils sont communistes?
4. Conception catastrophique de l'histoire, et nécessité de la violence pour secourir l'évolution catastrophique de la vie sociale.
5. Pas de libre arbitre.
6. Lutte difficile pour { d'autres doctrines non condamnées, concordant sur points particuliers;
on ne peut pas se placer à un point aussi élevé qu'eux, ni les ouvriers - à cause du scepticisme libéral.
7. Ils comptent à l'adresse du peuple la circonspection - disent des choses qu'il ne faut pas leur pardonner, mais actes interdits.

libre arbitre

libre d'usage ou d'emploi des doctrines et blasphèmes.

critique de la médecine

"écran prodige" équivoque.

ils peuvent bien se faire pas au public

PHILOSOPHIA NATURALIS

Prooemium

Divisio prooemii.

In prima lectione Commentarii ejus in Aristotelis libros de Anima, dicit Divus Thomas prooemium facientem tria intendere. Primo enim ut auditorem reddat benevolum ostendendo utilitatem hujus scientiae et dignitatem. Secundo ut auditorem reddat docilem praemittendo ordinem et distinctionem tractatus. Tertio ut attentum reddat auditorem attestando difficultatem tractatus.

Excellentia et
necessitas phi-
losophiae natu-
ralis

Aristotelis

Quia vero vos omnes philosophiae naturali per aliquod tempus studuistis, et cum hic cursus ~~sic~~ quaedam praeparatio extrinseca sit ad sacram theologiam, speciali ratione vos benevolos reddere debeo, ostendendo excellentiam philosophiae naturalis Philosophi et Divi Thomae, necnon necessitatem ejus ad sacram theologiam. (Quamvis enim theologia sacra nullomodo philosophiae subalternata sit, ~~praeferenda philosophiae~~ interdum principiis philosophicis ministerialiter uti debet, sicut regem aliquando rustico opus est. Quae quaestio fuse tractatur a Joanne a Sancto Thomae, Cursus Theologicus, Prima Pars, Q. I, disp. 2, a. 6).

Manifestatur
ex comparatione.

A. Excellentia philosophiae naturalis Aristotelis et Divi Thomae illustrari potest ex comparatione cum philosophia naturali traditionis platonicae. Nam duplex datur traditio in philosophia naturali quarum una aristotelica, altera platonica appellatur; alias omnes ad has duas reduci possunt.

Traditio platonica
naturam respuit,

1. De natura ad mentem traditionis platonicae. Secundum doctrinam Platonis et eorum qui platonici et neoplatonici appellantur, mundus rerum corruptibilium et materialium est quasi mundus dilapsus, ita ut generatio sit quaedam corruptio, et nativitas quaedam mors. Hic mundus enim nonnisi degradatio est idearum universi, ita ut ipsum "nasci" revera poena sit. Unde res naturales in propria sua natura despicabiles ~~sunt~~ sunt.

quia materiam et
privationem confun-
dit.

Et hoc ex eo contingit quod secundum platonicos rerum naturalium principia et in fieri et in facto esse nonnisi duo sint, privatio scilicet et forma, cum privatio apud platonicos omnino idem sit ac materia, ut dicit Aristoteles, I Physic., c. 9. Et quia "omnis forma habet rationem boni, ita omnis privatio, in quantum hujusmodi, habet rationem mali" (S. Thomas, Ia, q. 48, a. 1, ad 1), ideo platonici res naturales in quantum privatione et forma in facto esse compositas, praecise ut naturales, malas esse contendunt. Res enim naturales dicuntur ex eo quod compositae sunt. Quod si verum esset, ipsa scientia naturalis malum haberet ut proprium objectum. Et sic intelligitur quare platonici oculos quantum potest a rebus naturalibus avertant, atque experientiam respuant.

Ratio hujus
Conceptionis,

Horum omnium ultima ratio ~~est quia~~ in hoc consistit
quod platonici numquam erexerunt se ad considerandum
ens in quantum ens. Ens enim non-enti opponitur oppo-
sitione contradictionis. Oppositio autem contradictionis
differt ab oppositione privationis et contrarietatis
in hoc quod caret omni medio. Privatio autem et forma,
quamvis carent medio, habent tamen medium subjectum, sicut
animal subjectum sanitatis vel aegritudinis. Inter ens
et non-ens vero non datur medium, quia eorum oppositio
omnino universalis est: nam non-ens est idem quod
impossibile; ens autem comprehendit ea quae sunt et
quae esse possunt. (Nota quod entia ~~non sunt ex nihilo~~
~~ex nihilo~~ creata non sunt "ex nihilo" hoc sensu quod
a Deo ex impossibilitate producantur ut ex subjecto;
sed dicitur quod sunt "ex nihilo sui et subjecti", i.e.
a Deo quantum ad omne quod sunt.) Secundum Platonem vero,
ens et non-ens opponuntur ut contraria, ita ut non-ens
sit privatio entis, sicut morbus est privatio sanitatis.
Et sic non-ens est privatio, et privatio idem quod materia
ut scitis omnes, materia a platonicis non-ens vocatur.

Ex ~~Platonis~~ dialogo "Sophista" colligi potest quomodo Plato ad istam conceptionem entis et non-entis pervenit. Et ut statim videatur in quo proprie consistat opinio Platonis, dicamus primo quod secundum Aristotelem et Angelicum Doctorem duplex datur negatio: una absoluta, et alia in aliquo genere:

"Negatio autem est duplex: quaedam simplex per quam absolute dicitur quod hoc non ~~est~~ inest illi. Alia est negatio in genere, per quam aliquid non absolute negatur, sed infra metas alicujus generis; sicut caecum ~~non~~ dicitur non simpliciter, quod non habet visum, sed infra genus animalis quod natum est habere visum. Et haec adest differentia huic quod dico ~~xxxxx~~ unum praeter "quod est in negatione", id est per quam distat a negatione: quia negatio dicit tantum absentiam alicujus, scilicet quod removet, sine hoc quod determinet subjectum. Unde absoluta negatio potest verificari tam de ~~xxxxxx~~ non ente, quod est natum habere affirmationem, quam de ente, quod est natum habere et non habet. Non videns enim potest dici tam chimaera quam lapis quam etiam homo. Sed in privatione est quaedam natura vel substantia determinata, de qua dicitur privatio: non enim omne non videns potest dici caecum, sed solum quod est natum habere visum." (In IV Metaph., lect. 3, n. 565)

errata
corrigenda

Negatio autem absoluta applicari potest sive enti ut sic, sive alicui enti determinato vel alicui generi entis. Negatio entis ut sic est non-ens simpliciter, i.e. impossibile seu contradictorium entis. Negatio vero absoluta alicujus entis particularis vel alicujus generis entis nec ponit ens, nec ponit non-ens. Sit negatio hominis, quod est idem quod non-homo. Quid est non-homo? Non-homo dici potest de arbore, de domo, de musca, vel de eo quod non est nec esse potest. Unde dicit Divus Thomas: "hoc quod dico non homo, neque determinatam naturam neque determinatam ~~personam~~ personam significat. Imponitur enim a negatione hominis, quae aequaliter dicitur ~~de ente~~ de ente, et non ente. Unde non homo potest dici indifferenter, et de eo quod non est in rerum natura; ut si dicamus, chimaera est non homo, et de eo quod est in rerum natura; sicut cum dicitur, equus est non homo. Si autem imponeretur a privatione, requireret subjectum ad minus existens: sed quia imponitur a negatione, potest dici de ente et ~~de non ente~~ de non ente." (In I Periherm., lect. 4, n. 13)

Unde negatio absoluta alicujus entis ~~ponit~~ ponit aliquid maxime indeterminatum, ita ut hoc indeterminatum comprehendat et ens et non ens. Qua ratione omnino distinguendum est a non-ente quod opponitur enti ut sic. Indeterminatum illud vocari potest non-ens secundum quid, non vero simpliciter. Atqui Plato non-ens simpliciter et non-ens secundum quid confundit. Ut ipse dicit, non-ens est quodammodo aliquid et quodammodo non. Et hoc dicit contra Parmenidem qui ens et non-ens contradictorie opponi professus est.

Et nota quod ~~quia non-ens secundum quid omnino indeterminatum est, nec affirmari nec negari potest, unde dicitur etiam non-ens dialecticum (quamvis ut alibi ostendetur ~~etiam~~ etiam sophisticum sit), ut distinguatur a non-ente scientifico seu impossibili, quod est omnino certum, et quod in principio contradictionis enunciatur. Quia non-ens dialecticum includit confuse ens et non-ens atque de eo posset affirmatio esse vel negatio, ideo se habet quodammodo ut subjectum. Et sic etiam maxime distinguitur ab ente ut sic, cum ens nullomodo subjectum sit.~~ quia non-ens secundum quid omnino indeterminatum est, nec affirmari nec negari potest, unde dicitur etiam non-ens dialecticum (quamvis ut alibi ostendetur ~~etiam~~ etiam sophisticum sit), ut distinguatur a non-ente scientifico seu impossibili, quod est omnino certum, et quod in principio contradictionis enunciatur. Quia non-ens dialecticum includit confuse ens et non-ens atque de eo posset affirmatio esse vel negatio, ideo se habet quodammodo ut subjectum. Et sic etiam maxime distinguitur ab ente ut sic, cum ens nullomodo subjectum sit.

Error igitur Platonis in hoc consistit quod ens et non-ens dialectica transcendere nequit. Ex quo sequitur quod philosophiam et logicam confundit. Ens quod non-enti contradictorie opponitur est ens naturae, et non-ens quod enti ut sic contradictorie opponitur est ens rationis seu logicum. Ens et non ens dialectica vero ambo entia rationis sunt: nam ens dialecticum est quodammodo non-ens, et non-ens dialecticum quodammodo ~~est~~ ens. Atqui impossibile est quod in rerum natura aliquid sit quodammodo ens et quodammodo non-ens. Sed in ordine logico confusio haec possibilis ~~est~~ ex eo quod potentialitas universalitatis ~~ens et non-ens indeterminata relinquit. Et sic patet quare dialectica in ordine logico maneat.~~

Quomodo dialectica ut logica probabilitatis a logica demonstrativa distinguenda sit in lectionibus de methodologia scientifica fusius explicabitur. Sufficiat hic exemplum dare propositionis dialecticae, et in quo differat a propositione scientifica. Sit propositio:

*Non-ens Platonis
est dialecticum,
unde etiam ens.*

*Quomodo
entis et dialectica
distinguntur*

Scholion. Quamvis communismus Platonis maxime a communismo moderno differat—³ nam communismus Platonis est potius aristocraticus et asceticus, neque inequalitatem in societate supprimit, nec jus proprietatis—in hoc tamen cum ~~communism~~ philosophia communistarum concordit quod natura ut mere dialectica concipitur, materia ut privatio; ulterius quia unio inter materiam et formam naturalis et intrinseca non est, ideo de facile naturam ut materiam ad libitum transformabilem considerat, v.g. & vita familiaris quae naturalis est, ab eo in societate communistica annihilatur. Platonismus ulterius voluntarismus est ex primatu boni.

Marxismus tamen magis directe ex tota philosophia moderna quasi logica conclusio deducitur. Materialismus modernus, dicit ipsa Marx, in nominalismo scolasticorum saeculi XIV fundatur. Proxime fundatur in idealismo, quod apud modernos ex modo quo problema cognitionis ponitur resultat. Putant enim quod subjectum et objectum de essentia cognitionis sunt, et primo inquirunt de subjecto ut objecto privato. Et exinde veritas transcendentalis fit quasi rerum denominatio extrinseca (Vasquez 1551-1604): unde subjectum cognoscens rebus veritatem imponit, et in hoc respectu quasi mensura est.

664

loqui de ~~aliqua~~ re aliqua antequam dispositio mutetur, sed etiam nec semel." (10)

~~Hic tamen in philosophia Heracliti maximi momenti est~~

Quod tamen in philosophia Heracliti maximi momenti ~~est~~ habetur est compositio rerum ex contrariis, ita quod "bonum et malum sunt unum". (11) Ut dicit de eo ipse Aristoteles:

"At vero si ratione unum sunt omnia quae sunt, sicut tunica et indumentum, Heracliti rationem contingit ~~dicere~~ dicere.

Idem erit et bono et malo, et non bono esse et bono. Quare idem erit bonum et non bonum, et homo et equus. Et non solum de eo quod unum sunt quae sunt, ratio erit, sed de eo quod nihil. Et tali igitur esse et tanto idem". (12) Ex quo sequitur

~~ut addit sanctus Thomas, "quod eadem esset ratio boni et non boni, quia ad malum sequitur non bonum; et sic sequeretur quod esset eadem ratio entis et non entis; et sic sequeretur etiam quod omnia entia non solum essent unum ens, ut ipsi ponunt (Parmenides et Melissus), sed etiam essent non ens vel nihil; quia quaecunque sunt unum secundum rationem, ita se habent quod de quocunque praedicatur unum, et aliud. Unde si ens et nihil sunt unum secundum rationem, sequitur, si omnia sunt unum ens, quod omnia sunt nihil.~~

ut addit sanctus Thomas, "quod eadem esset ratio boni et non boni, quia ad malum sequitur non bonum; et sic sequeretur quod esset eadem ratio entis et non entis; et sic sequeretur etiam quod omnia entia non solum essent unum ens, ut ipsi ponunt (Parmenides et Melissus), sed etiam essent non ens vel nihil; quia quaecunque sunt unum secundum rationem, ita se habent quod de quocunque praedicatur unum, et aliud. Unde si ens et nihil sunt unum secundum rationem, sequitur, si omnia sunt unum ens, quod omnia sunt nihil.

cf. suite
lect 3, n. 54

Analysa font.

- Monstrum fundamenti logice

L. Materialismus dialecticus dicitur.

Méthodologie et Philosophie Comparée.

I Questions positives.

- 1- En quoi consiste la confusion du logique et du réel?
- 2- Cette confusion est-elle légitime?
- 3- Quelle est la dialectique transcendente qui entraîne le mobilisme universel? Pourquoi?
- 4- Pourquoi le mobilisme universel et la négation du spéculatif sont-ils réciproquement impliqués?
- 5- Pourquoi la négation du spéculatif implique-t-elle la négation de la science pure?
- 6- Comment la négation de la science pure implique-t-elle la négation de l'art spéculatif et la suprématie de l'art pratique?
- 7- Pourquoi la négation de la science pure implique-t-elle la négation de la prudence?
- 8- Comment la suprématie de l'art implique-t-elle une conception activiste de toute connaissance?
- 9- Quelle fin l'instrumentalisme doit-il assigner à la connaissance?
- 10- Quel rapport y a-t-il entre l'instrumentalisme et l'objectivité de la connaissance?
- 11- Comment peut-on concilier, du moins en apparence, l'incertitude de la dialectique et la certitude de l'art?
- 12- En quel sens la dialectique est-elle "révolutionnaire"?
- 13- Pourquoi la dialectique transcendente conduit-elle logiquement vers le matérialisme dialectique?
- 14- Pourquoi la privation est-elle nécessairement principe de fécondité dans le matérialisme dialectique?
- 15- Pourquoi la doctrine sociale du matérialisme dialectique est-elle nécessairement "révolutionnaire"?
- 16- Pourquoi le matérialisme dialectique est-il nécessairement anti-religieux?
- 17- En quel sens le matérialisme dialectique accomplit-il "l'émancipation de l'homme"?
- 18- Quelle est la différence fondamentale entre le matérialisme dialectique et le matérialisme traditionnel?
- 19- Comment se fait-il que les marxistes peuvent prétendre que le matérialisme dialectique n'est autre chose que l'application de la méthode scientifique?
- 20- Faire un commentaire critique du passage suivant de Friedrich Engels: "Monsieur Duhring ne comprend rien à la nature de la dialectique, puisqu'il la regarde comme un pur instrument au moyen duquel on peut prouver les choses, comme on peut l'admettre en un sens plus restreint de la logique formelle ou de la mathématique élémentaire. Même la logique formelle est avant tout une méthode d'arriver à des résultats nouveaux, de passer du connu à l'inconnu - telle est aussi la dialectique, mais elle l'est en un sens plus profond, car, en se frayant un chemin au delà de l'étroit horizon de la logique formelle, elle contient le germe d'une vision du monde plus compréhensive."

Anti-D. I p. 207-8

De Communismo

Communismus modernus fundatur in doctrina philosophica Caroli Marx (1818-1883) et Frederici Engels (1820-1895), quae doctrina materialismus dialecticus seu historicus appellatur, summamque totius philosophiae evolutionis esse contendunt. Ut momentum ejus historicum rite intelligatur, quaedam de ejus logicis antecedentibus dicenda sunt, quo parvum errorem in principio pessimum in fine manifestat. Materialismus dialecticus est mobilismus universalis. Hujus dialecticae magna idea fundamentalis est, dicit ipse Engels, quod mundus ne consideretur ut complexus rerum perfectarum, sed complexus processuum per quos res solummodo secundum apparentiam stabiles, sicut et earum reflexiones intellectuales in cerebro, i.e. ideae, incessanti mutatione tot fieri et tot periri pertranseunt. Haec philosophia dialectica omnes veritates absolutae rationes dissolvit et definitivas notiones dissolvit, necnon omnes humanas condiciones inaequales correspondentes absolutis ipsis correspondentes. Nihil pro ea definitivi, nec absoluti, nec sacri habetur; non existit nisi processuum incessans processus tot fieri et transitionis, nisi ascensus nunquam terminatus ab inferiori ad superius, cujus dialectica ipsa non est nisi reflexio in cerebro cogitanti. (1) "Formas, dicit ipse Marx, non nisi in incessante fluxu motus et in quantum sunt evanescentes considerat." (2) "Nihil datur immobile nisi ipsa abstractione motus - mors immortalis." (3) Nec ipsa essentia humana habet immutabilem realitatem. (4) "Unde sequitur nullam dari veritatem absolutam (5). Omnia componuntur ex contrariis, et ex eorum conflictu exsurgit tot fieri. (3)

Quis non videt multa horum jam ab Heraclito dicta? (540-475 ante C.) dicta. Ipse constituit contradictionem omnis tot fieri vixtem esse professus est. "Conflictus omnium rerum pater et rex". "Quia nascuntur lite et perire (7) possunt omnia moveri, et per hoc nihil esse verum determinatum. "...de eo quod movetur, nihil verum dicitur inquantum mutatur quod enim mutatur de albedine in nigredinem, non est album nec nigrum inquantum mutatur. Et ideo si natura rerum sensibilium semper mutatur, et ideo si natura rerum mutatur ad omnia, ita quod nihil in ea est fixum, non est aliquid determinate verum dicere de ipsa" ut ait Divus Thomas. (8) "Ponebat autem Heraclitus duo, scilicet quod affirmatio et negatio sit nihil verum, ex quo sequebatur quod omnis propositio tam affirmativa quam negativa sit vera. item ponebat quod inter affirmationem et negationem sit aliquod medium. Et sic sequebatur quod contingeret ut affirmatio necue negationem esse veram. Et per consequens omnes propositiones esse falsas." (9) Heraclitus tamen "sapientiam separatam" a contrariis admittebat et rationem eandem transcendentem. Unde mobilismus ejus non est tam univocalis quam discipuli ejus Cratylus (qui magister Pythagorae) cui Heraclitus reprehendens existimavit "quod nec semel potest homo intrare in eundem fluvium, quia ante etiam quam semel intret, aqua fluminis defluit et supervenit alia. Et ita non solum etiam non potest homo bis

loqui de xxiuu re aliqua antequam dispositio mutetur, nec
etiam nec semel." (10)

Mixtum est principium et contrarium. Heraclitus praefititur
 quod tamen in philosophia Heracliti maximi momenti est
 habetur est compositio rerum ex contrariis, ita quod "bonum
 et malum sunt unum". (11) Ut dicit de eo ipse Aristoteles:
 "At vero si ratione unum sunt omnia quae sunt, sicut tunica
 et indumentum, Heracliti rationem contingit dicere.
 Idem erit et bono et malo, et non bono esse et bono. Quare
 idem erit bonum et non bonum, et homo et equus. Et non solum
 de eo quod unum sunt quae sunt, ratio erit, sed de eo quod
 nihil. Et tali igitur esse et tanto idem". (12) Ex quo sequitur
 ut addit sanctus Thomas, "quod eadem esset ratio boni et non
 boni, quia ad malum sequitur non bonum; et sic sequeretur
 quod esset eadem ratio entis et non entis; et sic sequeretur
 etiam quod omnia entia non solum essent unum ens, ut ipsi
 ponunt (Parmenides et Melissus), sed etiam essent non ens
 vel nihil; quia quaecumque sunt unum secundum rationem,
 ita se habent quod de quocumque praedicatur unum, et aliud.
 Unde si ens et nihil sunt unum secundum rationem, sequitur,
 si omnia sunt unum ens, quod omnia sunt nihil.

Engels: Einleitung

2. Multa ex Platonis philosophia a materialismo dialectico retinentur. Nam, secundum Platonem, rerum sensibilium mundus est in perpetuo fluxu, componitur solummodo ex contrariis, et de eo nulla scientia haberi potest, sed solummodo opinio. Vera cognitio habetur de ipsis formis separatis, quas olim in alia existentia immediate contemplavimus. In praesenti existentia res sensibiles reminiscuntur inducunt inquantum ipsae sunt approximationes formarum separatarum. Unde dialectica maxime, seu discussio maxime rebus sensibilibus, ipsam reminiscuntur fovetque per hypotheseis de rebus sensibilibus ipsam reminiscuntur fovet.

Res sensibilis componitur ex forma recepta in materia. Sed materia secundum Platonem est mera privatio. Idem materiam Conceptus materiae consurgit ex negatione formae: negatio hominis est non-homo; sed non-homo est omnino indeterminatum; et ulterius dici potest de ente et de non-ente; unde privatio ab eo conceptu concipitur ut non-ens, et materia dicitur non-ens. Unde privatio ab eo conceptu concipitur ut subjectum, et non-ens consideratur ut indeterminatum, indeterminatum ut privatio, et privatio ut subjectum. Unde in rebus sensibilibus datur contrarietas inter subjectum et formam.

Aristoteles vero primi distinguunt privationem a negatione. Nam negatio absoluta est idem quod nihil seu impossibilitas absoluta. Privatio vero est in subjecto, sicut caecitas in Petro. Unde contrarietas inter privationem et negationem. "Privatio est quaedam contradictio. Et quidem, quod sit contradictio....." (Metaph. 1044 et seq.)

Deinde in philosophia naturali ponit Aristoteles non solum duo principia contraria, sed tria: scilicet formam, materiam et privationem. Materia et forma sunt ambae naturae, et scilicet et principia et causae. Privatio vero est principium, sed non est causa, unde non est natura. Ulterius, privatio non appetit formam. Nec inter materiam et formam datur contrarietas, sed inter formam et privationem. Unde privatio non est causa fieri.

Materialismus vero dialecticus solummodo retinet formam et privationem, et ipsa privatio appetit formam, quae forma ponit etiam privationem, et sic in infinitum. Unde contrarium semper appetit suum oppositum destructionem corruptionem. Et exinde privatio est causa boni, malum appetitus boni, et non-ens appetitus existentis.

Engels - Anti. Dühring

1. Il n'existe pas de contraste entre l'être et la pensée: très naturel que les deux s'accordent car pensée produit du cerveau, qui est produit de la Nature. D'où correspondance.
Il faut déduire le schème du monde, non de la pensée, mais à travers la pensée.
Il faut substituer aux systèmes phiques la science positive.
La pensée ne peut pas épuiser l'être. Si oui, fin de l'évolution. Donc absurde.

Continuons.

Contradiction: l'homme doit chercher une conn. exhaustive du système du monde et des relations qui le composent; et ^{à cause de} la nature de l'homme et du monde, cette tâche ne peut s'accomplir.

Mais cette contradiction est en m. temps le levier du progrès intellectuel.

La mathém. ~~se~~ doit servir - sa fin l'application.

2. Motion is the mode of existence of matter. Les deux inséparables - et repos redonné au mouvement.

La quantité de mouvement est constante.

Cette libération absolue entraîne évidemment la négation de toute mesure transcendantale.

Curieuse concentration sur tout ce qu'il y a de plus imparf. dans l'univ.

matière comme pur.

les contraires

le mour.

le "même" du temps

le hic spatial. etc.

Le matérialisme dial. a une grande force quand on l'ignore. Mais pour le bien connaître, il faut savoir mieux, et pouvoir mi les diffi. step by step.

Marxisme

1° Mobilisme universel : des contraires.

2° Négation de la conn. comme telle. (cf. Burkhard Puend on cat).

Révolte contre l'objet - car celui-ci difficile.

" d'étonnement pur.

" le mystère et toute transcendence.

Soumission au mour. & corrupt.

Pour nous:

Non-ens quod simpliciter opponitur enti est nihil ^{seu} impossibile, quod
est ens mere rationis.

Apud Hegel ens est praedicatum quoddam maxime indeterminate cuius
proprietas est maxima indeterminatio, quae est conceptum ut non-ens.

Fieri, ut apud Heraclitum, est synthesis enti et non-enti.

Quidquid ipse dicat Hegel, ejus oppositio enti et non-enti non est vera
contradictio, eo quod ejus "non-ens" non est simpliciter impossibile.

- 1° Nous avons résumé l'idée qui domine toute la phil. de Hegel. La critique aboutit au Marxisme.
- 2° L'examen direct de cette phil. en fait éclater l'absurdité. - Cela n'empêche pas qu'elle soit aboutin. de toute la phil. moderne. Dans cette perspective moins absurde : i. e., antécédents logiques. - D'ailleurs, l'hist. de la phil. est telle, que les philos. ne s'expliq. que par antécédents histor. Et une phil. sera insuff. dans mesure où elle n'est intelligible que par ses antécéd. - Les phil. modernes sont typiques sous ce rapport.
- 3° Considérons cependant que ^{par philosophie} les modernes n'entendent pas autre chose que cette évolution, et un historien tel Ray, verra dans Marxisme la suite actuel de la philos.
cf. Encyclopédie française
- 4° Comment nous voyons cette histoire.
- 5° Pourquoi importance de $\left. \begin{array}{l} \text{logique} \\ \text{dialectique} \end{array} \right\} \text{méthode absolue.}$
Inévitablement bien choisie, car

Jugement de l'histoire substitué de la prudence.

donc, détournement de la volonté
" " l'intellip.
" de la volonté encore.

La volonté s'était déjà émanée, mais d'une manière cachée. C'est ce que savent
des maîtres comme Cajetan & Jean de P. Thomas quand ils se refusent de discuter
avec les réformateurs: ils se soumettent devant des appétits.

X Philosophie devient un divertissement littéraire, et les œuvres philos. semblent avoir été
faites pour donner de la matière aux prof. de littérature.
et un élément de la culture générale, ainsi que le jeu de la flûte,

On proclame apôtre et héros de la dignité de l'homme et de sa liberté ceux-mêmes
qui nous ont le plus clairement exprimé leur destruction.

Kant devient le héros de cette dignité.

Ce que l'on doit voir: la révol. s'attaque à qq chose de corrompu, mais ceci surfa
est: elle combat plus profond. Quel on tue un homme, ce n'est pas cela qui est
si grave par soi: c'est que je n'ai pas droit on la vie, etc.: offense à Dieu.

"Tout réel et rationnel etc." = l'encapsulation du mal: celui-ci peut être
maître pour lui-même.

Pourquoi faire la révolution?

28035

- La force de la négation

- En fait effectivement les choses qui nous entourent se transforment et disparaissent
la négation semble l'emporter : il ne me reste de ~~rien~~ dire qu'elles ne sont plus.

- Faudrait tout décrire comme

mortes à travers nos négations

ni créées

∴ négation négative.

Après les formes vécues chrétiennes.

- Platon se sert de l'intellect : nous scientifiques.

- Ces philosophes se prononcent sur certaines histoires.

- Kant porte un jugement sur son époque : critique.

- Hegel : sa phil. est au fait de l'histoire.

- Marx id. etc.

- Historicisme moderne

- [Hitler].

Or, les jugts ont l'hist. relevant de la recte de prudence. (Arist.)

Or, la recte du jugt prud. est conditionnée par la recte de
l'appétit, i.e. par la conformité de l'appétit avec la fin dernière.

Coroll. : Raison. Moderne : croire que le jugt. de ces
phén. relève de la seule con.

Coroll. : émancipation de la volonté.

appét. conduit le jugt : car
recte de celui-ci est conditionné
par celui-là. Or, si on
met tout dans con. : l'appétit
joue librement.

Il faut certaine dose de phil. pour comprendre le sens
et la portée de cette révol.

Surtout, surtout, nosseigneurs les chefs savent pas
toujours les véritables implications

On se plaint à bon droit surface, écon. etc.,
mais on ignore le sort écon. des peuples
emplois.

On ne s'étonne pas devant le scept. sur
choses spirit., quand on voit constater
la négation de ce qui se passe nos yeux.

Il nous avons certains reproches à faire à nos maîtres.

Arist. S Thomas

1. Ens et non-ens opposita sunt
contradictoriae.
2. Ens est transcendentaliter
intelligibile.
3. ^{3b} Primum ens scientificum est
esse in se mobile ipsum.
4. Actus et potentia dividunt
omne ens et omne genus actus.
5. Actus est communicativus sui.
6. Potentia ordinatur ad actum.
- 7.actus non habet rationem finis.
8. Inter materiam et formam
non habetur contradictio.
9. Actus purus est maximum ens
matrimonium et proprie mobile.
10. ~~Prima~~ Operatio intellectiva est
omnium nobilissima.
11. Substantia perfectissima actus
est contra contingentia imperfecta.

Max

1. Ens et non-ens opposita in contrariis
2. Ens inter et medium sunt hiatus
intransibiles speculative.
3. Primatus dialecticae et artis practicae
- 3b. Contraria in ~~re~~ in unum
4. Prohibitiones universales.
5. Privatio et principium fraudulenter.
6. Actus ordinatus ad potentiam
in potentiam privationem.
7. Immobile fini operatur.
8. Forma opposita materiae ut
contrariae.
9. Potentialitas materiae ut a forma
privata.
10. Gradus materialis et ~~potentia~~ ^{prohibitionis}.
11. Ipsa libertas et essentia contrarietatis
essentia?

marxisme

①

Heracimement cartésien. (Desc. 1596-1650)

Chacun peut et doit commencer à philosopher
tabula rasa. Plus de cartésiens.

Mérite: grand écrivain.

géométrie analytique. Croyait
pouvoir étudier math. à tout.

Principe fondam. énoncé: Je pense, donc je suis.

" " caché: quid nom. & qd vi id.

Unde. certitude et clarté \equiv .

Mathématicisme et Mécanicisme. Res

cogitans et Res extensa. L'homme,

composé d'une machine fort complexe

et d'une âme qui habite la machine

à la manière d'un Spectre.

Prend les deux réalités les plus obscures

pour nous comme les plus claires:

Dieu, l'âme spir.

Or, le communisme "orthodoxe", lui
aussi condamne cette conception. A'g'ues
l'expression de Karl Marx, elle est ~~donc~~
bornée à "l'étroit horizon du droit
bourgeois" ~~qui servirait~~ ^{où} le travail n'est
qu'un "moyen de vivre", alors que
l'idéal communiste ne ~~serait~~ ^{s'accomplirait}
ne s'accomplirait ^{seulement} le jour
où le travail lui-même serait
devenu "le premier besoin de l'existence".

Même lorsque "les moyens de production deviennent propriété commune", l'ignorance et la cupidité des hommes exigent encore une impitoyable "machine de l'Etat", "personnifié lui-même par les ouvriers armés" * par le peuple tout entier en

armés" / "par le peuple tout entier en
armés" qui, ~~sont des~~ "gens pratiques
et non de petits intellectuels sentimentaux,
n'aiment pas qu'on plaisante avec eux".
des bourgeois armés.

Sous la dictature du protestantisme "la
~~société~~ société ne sera plus qu'un grand
bureau et une grande fabrique avec égalité
de travail et d'égalité de salaire" (x) Mais

ce n'est pas dans cet état que le marxisme promet à braver les hommes aux hommes le bonheur, la vraie liberté. Au contraire, dans cette phase ^{nécessaire} de la société communiste, où se réalise ~~donc~~ le communisme de l'opinion populaire, ne se maintient que par un système violent, par "le peuple tout entier en armes". A cet égard, les marxistes sont réalistes.

Contrairement à l'opinion populaire, qui est aussi celle du socialisme, la communauté des biens ~~l'expression commune des~~ moyens de production n'est pas, dans le communisme marxiste, la solution finale.

(*) Lénine, Mark, Engels, Marxisme,
Bibliothèque marxiste, E. S. I., Paris
1935, pp. 235, 438-49.

(x) *ibid.*, p. 239.

1. Ce que nous attribuons communément au matérialisme.

Ce que pensent les hommes du bonheur.

Comment nous qualifions cette conception.

Ce que dit St Thomas du communisme.

La nécessité de la propriété: éviter le désordre de la possession commune.

Le communisme moderne: la police: l'état de violence.

concupiscible.

2. En réalité, le comm. marxiste ne poursuit pas la jouissance des biens matériels, mais bien plutôt la jouissance de la liberté qu'il exigeait d'être lui-même la cause productive de ses moyens d'existence, des biens matériels.

se propose le marxiste?

la liberté, l'indépendance. Quelle sorte? cf. Marx, O. Phil., t. II, 34.

Pourquoi la nuit au principe: i.e. la matière? ^{Resp. simple: "la doctrine qui explique le supériorité par l'inférieur"}

Peg'il faut nier, comme condition de liberté, tout supérieur: M. 34.

Pourquoi la nuit au terme?

Encore l'indépend.

Pourquoi la contradi.? Et détruire 1^{er} principe pour nous: radical.

Comment explique-t-il la misère?

(a) Scientifict. Dauspité.

(b) le remède: être cause de soi-même. Prélever la haine de l'ego et
d'un et éveillant l'apuel. Remue les misérables à la miséricorde.

Comment peut-il se propager? Encycl. d'U. Red., pp. 10-11; 34-35

Nécessité d'apprendre cette doctrine, mais aussi de connaître la nôtre.

C'est tout notre } Fri qui sont engagés.
 } Theol.
 } Phil.

... The highest treason

To do the right thing for the wrong reason."

totalitarisme
de censure

et ce sont encore les
communistes qui
viennent nous le
rappeler.

Et bien, c'est précisément en ce domaine, qui depuis
de nos juridiques et comme question de fait, et réelle, que les
communistes peuvent donner libre carrière; et ils savent
fort bien que de tous les citoyens ils sont les seuls à prendre
au sérieux ce qu'eux-mêmes appellent "les questions fonda-
mentales", et à agir en conséquence. Il leur est donc permis

(Programme, Sect. IV, § 1; p. 1026) ^{Troisième} Cependant, dans les pays où l'appel à la force est interdit, les communistes s'en tiennent à ^{indiquer} cette conséquence, soit ^{par} ~~en termes~~ ^{par} des termes qu'ils ^{sont} ~~prudent de ne pas~~ ^{éviter} équivoques pour se mettre en accord avec la loi, soit d'une manière négative, par exemple, (Combat, 21 déc. 46, p. 1)

ou se moquant des socialistes qui préconisent "la révolution dans l'ordre".

C'est pour des raisons ~~économiques~~
méthode : un parti ouvrier ^{ouvriériste} communiste ne pourrait ^{jamais} recruter
les membres nécessaires à l'indispensable "action des masses".

Une telle littérature est tellement outpoken, préconise des moyens
une si grande brutalité, que celui qui, au lieu de renseigner
les critiques, cite simplement, se fait cible des plus
vives attaques - comme si on avait dévillé des secrets.
On compte beaucoup sur la constance de notre négligence
sur les questions fondamentales - sur l'indifférence...

... par ce processus.

5

Mais en même temps, le Programme de l'Internationale Communiste
justifie comme traître du marxisme orthodoxe, ^{les} ceux qui "répudient
le parlementarisme" autant que ceux qui refusent de recourir
à ^{la} même à "l'action directe"; (Programme, ^{§ 1, p. 1046}) on doit
au contraire se servir et "tirer parti du parlement bourgeois
comme d'une plate-forme pour l'agitation et la propagande
révolutionnaires". (~~ibid~~ § 2, p. 1039)

3. Beaucoup de personnes refusent ^{de} croire au ~~propre~~ danger ~~extinct~~
des communistes, ^{tant} qu'ils ne forment ^{pas} un parti distinct ^{au} ~~au~~
^{dominer les} ~~en face des~~ autres partis ouvriers. Fâcheuse ignorance. On ne connaît
pas les règles les plus élémentaires de leur tactique. Voici ce
que dit le Manifeste communiste (§ II: Proletaires et communistes):

"Les communistes ne forment pas un parti.....
par le prolétariat."

{ De Communisme - cours en latin 9 pp. en latin + 2 pp.
Note sur le mobilisme marxiste - 2 pp.

notes diverses

Communismus modernus fundatur in doctrina philosophica Caroli Marx(1818-1883) et Frederici Engels(1820-1895), quam doctrina materialismus dialecticus seu historicus appellatur. Summamque totius philosophiae evolutionis, esse contendunt. Ut momentum ejus historicum rite intelligatur, quaedam de ejus logicis antecedentibus dicenda sunt, quo parvum errorem in principio pessimum in fine manifestat.

1. Materialismus dialecticus est mobilismus universalis. Hujus dialecticae "magna idea fundamentalis est, dicit ipse Engels, quod mundus ne consideretur ut complexus rerum perfectarum, sed complexus processuum per quos res solummodo secundum apparentiam stabiles, sicut et earum reflexiones intellectuales in cerebro, i.e. ideae, incessanti mutatione totum fieri et totum periri pertranseunt. Haec philosophia dialectica omnes veritatis absolutae ~~notiones et definitivas~~ et definitivae notiones dissolvit, necnon omnes humanas condiciones ~~ipsas absolutas~~ absolutas ipsis correspondentes. Nihil pro ea definitivi, nec absoluti, nec sacri habetur; non existit nisi ~~processus~~ incessans processus totum fieri et transitionis, nisi ascensus numquam terminatus ab inferiori ad superius, cujus dialectica ipsa non est nisi reflexio in cerebro cogitanti." (1) "Formas, dicit ipse Marx, non nisi in ~~fluxu~~ fluxu motus et in quantum ~~evanescentes~~ evanescentes considerat." (2) "Nihil datur immobile nisi ipsa abstractionem motus - mors immortalis." (3) Nec ipsa essentia humana habet immutabilem realitatem, (4) Exinde sequitur nullam dari veritatem absolutam (5). Omnia componuntur ex contrariis, et ex eorum conflictu exsurgit totum fieri. (6)

Quis non videt multa horum jam ab Heraclito ~~dicta~~ dicta. Ipse ~~contradictionem~~ contradictionem omnis totum fieri verum esse professus est. "Conflictus omnium rerum pater et rex". "Omnia nascuntur lite et pereunt" (7) Posuit omnia moveri, et per hoc nihil esse verum determinare "...de eo quod movetur, nihil verum dicitur in quantum mutatur. Quod enim mutatur de albedine in nigredinem, non est album nec nigrum in quantum mutatur. Et ideo si natura rerum sensibilibus semper ~~permutatur~~ permutatur, et "omnino", id est quantum ad omnia, ita quod nihil in ea est fixum, non est aliquid determinate verum dicere de ipsa" ut ait Divus Thomas. (8) "Ponebat autem Heraclitus duo, scilicet quod affirmatio et negatio sit simul vera. Ex quo sequebatur quod omnis propositio tam affirmativa quam negativa sit vera. Item ponebat quod inter affirmationem et negationem sit aliquod medium. Et sic sequebatur quod contingeret neque affirmationem neque negationem esse veram. Et per consequens omnem propositionem esse falsam." (9) Heraclitus tamen "sapientiam separatam" a contrariis admittebat et rationem quandam transcendentem. (10) Unde mobilismus ejus non est tam universalis quam discipuli ejus Cratyli (~~magister~~ magister ~~Platonis~~ Platonis) qui Heraclitum reprehendens existimavit "quod nec semel potest homo intrare in eundem fluvium, quia ante etiam quam semel intret, aqua fluminis defluit et supervenit alia. Et ita non solum etiam non potest homo bis

Aristoteles, si ratione unum sunt omnia quae sunt, sicut tunica et vestimentum, in Heracliti doctrinam versatur. Idem erit et bono et malo, et non bono esse et bono. Quare idem erit bonum et non bonum, et homo, et equus. (10)

Aristoteles, si omnia quae sunt, ratione sunt unum, ut vestimentum ac vestis, fit ut Heracliti sententiam dicant (Melissus et Parmenides). Eadem enim erit boni malique ratio, et non boni et boni. Quare idem erit bonum ~~et non bonum~~ atque non bonum; et homo ac equus idem, et homo atque non homo. Ac sermo ipsorum non unum ea quae sunt, sed nihil assereret esse, et eadem insuper ratio qualitatis ac quantitatis erit. (11)
Et sic sequeretur, addit Divus Thomas, quod esset eadem ratio entis et non entis... Unde si ens et nihil sunt unum secundum rationem, sequitur, si omnia sunt unum ens, quod omnia sunt nihil. (12)

Heraclitus tamen "sapientiam separatam" a contrariis admittebat et rationem quandam transcendente. (13) Unde mobilismus ejus non est tam universalis quam mobilismus discipuli ejus Cratyli (magister Platonis) qui Heraclitum reprehendens existimavit "quod nec semel potest homo intrare in eundem fluvium, quia ante etiam quam semel intret, aqua fluminis defluit et supervenit alia. Et ita (secundum Cratylum) non solum etiam non potest homo bis loqui de re aliqua antequam dispositio mutetur, sed etiam nec semel. (14)
Unde intellexit noster obiectum attingere nequit. Hanc opinionem habuit Cratylus, qui ad hanc sententiam devenit; quod opinatus est, quod non oportebat aliquid dicere, sed ad exprimendum quod volebat.
(Cratylus) tandem nihil putabat dicere oportere, sed solum digitum movebat. (15) Secundum hanc positionem intellectus noster ~~ob~~ objectum attingere ~~non~~ nequit, et non possumus nisi quaedam facere, sicut digitum movere et domum fabricare. Aliis verbis, negat Cratylus speculativum, non autem practicum, rejicit scientiam, non vero artem. At, haec omnia verbis dici possunt, non autem opinari.

2. Materialismus Caroli Marx est materialismus dialecticus.

"Contradictio est totius dialecticae fons" ait Marx. (16)
Describit primo dialecticam abstractam. "Motus rationis purae consistit in hoc quod ratio ponit semetipsam, deinde se sibi meti opponit, et ulterius seipsam sibi meti ipsi componit; semetipsam exprimit ut thesiam, antithesiam, synthesis; i.e. seipsam affirmat deinde negat, et tertio negat suam negationem. R... Ratione posita ut thesiam, et hac thesi seu idea posita et sibi meti ipsi opposita, seipsam deduplicat in duas ideas contradictorias, positivum et negativum, "sic" et "non". Horum contrariorum elementorum in antithesi inclusorum conflictu constituitur motus dialecticus. "Sic" fit "non", et "non" fit "sic"; "sic" fit simul "sic" et "non", et "non" fit simul "non" et "sic"; et in hoc contraria sibi meti ipsi aequiparantur, conciliantur, et quietantur. Hac contradictoriorum fusione, nova idea constituitur quae est istorum synthesis. Haec autem idea ulterius seipsam deduplicat in duas ideas contradictorias, quae iterum in novam ideam funduntur. Hac partu labore idearum series nascitur, quae series eundem motum dialecticum sequitur ac simplex categoria sibi meti ipsi seriem

*Area autem
Marxismus
dialectica
datur et in
negatione
positivae
oppositae
tam difficili
tam indigne
distinctio
quodam per
longius explicat
autem factus
offerendo.*

7
et contra positionem scientiam de non-essentia cum propositione
contradictoriam opponendo. Harum serierum fusione conspiciatur
nova synthesis. Eo modo quo ex simplicium categoriarum motu
dialectico nascitur series, ita ex serierum motu dialectico
nascitur series, et ex serierum motu dialectico nascitur totum
systema." (16)

Secundo rejicit hanc dialecticam in quantum abstractam:
"Theoricarum contradictionum solutio fieri nequit nisi via
practica, i.e. hominis potentia practica; et ideo earum solutio
non est opus solius cognitionis, sed est reslitter opus vitale
quod usquemodo a philosophia insolutum manebat, quia opus illud
ut pure theoreticum conceptis." (17)

Circa primum

Doctrina haec manifeste in dialectica transcendentali
fundatur ut scientiae opposita. Cuid autem sit dialectica ex
philosophia Platonis exsterni potest ex quodam ex aspectu philoso-
phiae Platonis ostendi potest. Secundum Platonem, anim rerum et
sensibilium mundus ita est in perpetuo fluxu ut de eo nulla
scientia haberi possit, sed solummodo opinio. Scientia haberi
nequit nisi de formis a materia omnino separatis, quas olim
in alia existentia immediate contemplantur. In praesenti autem
existentia res sensibiles formarum separatarum reminiscuntur:
reminiscuntur inducunt in quantum formis istis aliquomodo
appropinquant. Res enim sensibiles solummodo ex contrariis
componuntur, i.e. ex forma quadam et ejus contrario quod est
privatio, in qua forma ut in materia recipitur. Conceptus
materiae ex negatione formae consurgit: ita negatio hominis
est non-homo; sed non-homo est omnino indeterminatum, ita
ut dici posset de ente et non ente: nam arbor est non-homo,
et non-ens est non-homo. Et exinde sequitur quod Plato ipsum
non-ens ut indeterminatum concipit; ergo privatio est non-ens,
et materia dicitur non-ens, et non-ens fit subjectum; ergo
in rebus sensibilibus datur contrarietas inter formam et ejus
subjectum, et exinde conflictus, qui, in quantum ratione materiae
indeterminationis ad quietem et certitudinem perducere nequit
objectivam perducere nequit, nec scientiam gignere potest, sed
opinionem quae est imitatio quaedam scientiae sicut et ipsae
res sensibiles sunt imitationes formarum separatarum. Nam
ut dicit etiam ipse divus Thomas de cognitione ~~reorum~~ contingentium
in quantum contingentia sunt: "quando inquisitio rationis usque in
ultimum terminum non perducit, sed sistitur in ipsa inquisitio
quando scilicet quaerenti adhuc manet via ad utrumlibet, et hoc
contingit quando per probabiles rationes proceditur, quae natae
sunt facere opinionem et fidem, non autem scientiam; et sic
rationalis processus distinguitur contra demonstrativum." (18)
Et talis est ~~dialecticus~~ processus dialecticus. *nulla*

Contra haec autem ex ipso jam Aristotele afferti possunt, quia
(a) Distinguendum est enim inter contradictionem et contrarie-
tatem. Nam contradictio est oppositio cujus non est medium
secundum se, unde necesse est aut affirmare, aut negare. Contrarietatem
autem convenit esse medium subjectum ut in privatione. Unde
non-ens simpliciter non est privatio, haec enim, ut caecitas, est
negatio in subjecto determinato. Ut divus Thomas explicat:
"Sed contradictio simpliciter in omnibus caret medio; et hoc
non habet ab alio, sed ex seipsa." (19) "Sic igitur oppositio
contradictionis est omnino immediata; oppositio vero privationis
est immediata in determinato susceptivo; non autem est immediata
simpliciter. Ex quo patet quod contrarietas, quae nata est habere
medium, propinquior est privationi quam contradictioni." (20)
Et ex hoc patet differentia inter propositionem dialecticam
et

et propositionem scientificam demonstrativam: "cum propositio (demonstrativa) accipiat alteram partem enunciationis, dialectice indifferentem accipit quancunque earum. Habet enim viam ad utramque partem contradictionis, eo quod ex probabilibus procedit. Unde etiam et in proponendo accipit utramque partem contradictionis, et quaerendo proponit. Demonstrativa autem propositio accipit alteram partem determinate, quia nunquam habet demonstrator viam, nisi ad verum demonstrandum." (21)

(b) Ulterius distinguit Aristoteles tria principia naturae contra Platonem qui ~~pariter~~ distinguit solummodo formam et privationem quam omnino identificat cum materia. Aristoteles vero ponit duo principia rei naturalis in facto esse et ~~quod~~ compositionem, scilicet materiam et formam; tria autem in ipso fieri: scilicet materiam et formam et privationem. Inter duo prima non habetur contrarietatem, sed solummodo inter formam et privationem. Nam materia est realis potentia ad formam, et in tantum est revera natura, i.e. principium et causa; privatio vero est principium, non autem causa. Materia est appetitus formae ex eo quod ordinatur ad formam sicut potentia ad actum. Si autem materia esset privatio, et forma contrarium materiae, sequeretur quod contrarium appeteret suae ipsius destructionem; forma ex appeteret corruptionem per se, et privatio esset causa formae: quasi non-ens esset causa entis, malum boni, turpe pulchri sicut quod tenetur a Carolo Marx. (22) Id vero quod appetit est materia ut subjectum aptum, non vero privatio quae a forma remove-

(c) Item distingui debet ~~contrarietas~~ contrarietas in rebus et contrarietas in mente: "forma quae est in anima, differt a forma quae est in ~~materia~~ materia. Nam contrariorum formae in materia sunt diversae et contrariae, in anima autem est quodammodo una species contrariorum. Et hoc ideo, quia formae in materia sunt propter esse rerum formarum; formae autem in anima sunt secundum modum cognoscibilem. Esse autem unius ~~contrarii~~ contrarii tollitur per esse alterius; sed cognitio unius oppositi non tollitur per cognitionem alterius, sed magis ~~juvatur~~ juvatur. Unde formae oppositorum in anima non sunt oppositae... Per essentiam enim ~~privatio~~ sanitatis cognoscitur infirmitas, Sanitas autem quae est in anima, est quaedam ratio, per quam cognoscitur sanitas et infirmitas; et consistit in cognitione utriusque." (23) Cognitio infirmitatis non destruit cognitionem sanitatis; at vero infirmitas in animali destruit ejus sanitatem.

(d) Adhuc distinguendum est in rebus naturae id quod est necessarium ~~ab eo~~ ab eo quod est revera contingens. Et iterum distingui debet inter cognitionem contingentis ut contingens est et contingentis ut aliquid necessarium habet. Ulterius dupliciter dicitur contingens in rebus naturalibus: primo id quod ut in pluribus contingit, et hoc est a natura; secundo id quod est a casu, i.e. a causa infinita et indeterminata. De eo quod est in natura necessarium habetur scientia; de eo quod est ut in pluribus opinio; de casualibus vero dubium. ~~Ita~~ (24) ~~Ita~~ solvitur problema ~~Heraclitii~~ Unde dialectica quae ex probabilibus procedit opinionem inducens non est nisi circa contingentia primae speciei.

(e) Ulterius distinguit Aristoteles scientias de ente naturae ut Metaphysica et Philosophia Naturalis, a scientiis quae sunt de ente rationis, ut Logica et Mathematica. Platonici vero semper rationibus logicis utuntur circa naturalia.

(f) Revera datur dialectica transcendentalis, sed distinguenda est omnino a Metaphysica, necnon a Logica ~~docenti~~ in quantum dialectica est logica utens ex probabilibus procedens. Et primo dicendum est quod dialectica sit communis sicut et ipsa

c(e) Ulterius distinguit Aristoteles scientias de ente naturae ut Metaphysica et Philosophia Naturalis, a scientiis quae sunt de ente rationis ut Logica et Mathematica. Et hoc ideo est, quia ens est duplex: ens scilicet rationis et ens naturae. Ens autem rationis dicitur proprie de illis intentionibus quae ratio adinvenit in rebus consideratis; sicut intentio generis, speciei et similium, quae quidem non inveniuntur in rerum natura, sed considerationem rationis consequuntur. Et huiusmodi scilicet ens rationis, est proprie subjectum Logicae. Et ideo subjectum logicae ad omnia se extendit, de quibus ens naturae praedicatur. Unde concludit (Aristoteles), quod subjectum Logicae aequiparatur subjecto Philosophiae, quod est ens naturae." (25) E contra, Plato "ex hoc in sua positione erravit, quia credidit, quod modus rei intellectae in suo esse sit sicut modus intelligendi rem ipsam". (26) "Neque tamen oportet quod, si scientiae sunt de universalibus universalibus sint extra animam per se subsistentia, sicut Plato posuit. Quamvis enim ad veritatem cognitionis necesse sit ut cognitio rei respondeat, non tamen oportet quod idem sit modus cognitionis et rei; quae enim conjuncta sunt in re, interdum divisim cognoscuntur; simul enim una res est et alba et dulcis; visus tamen cognoscit solam albedinem, gustus solam dulcedinem." (27) Propterea Platonici non nisi logice inquirebant de rebus, quod est opus dialecticae quae quodammodo a logica distinguitur ut in sequenti dicitur.

(f) Secundum Aristotelem revera datur dialectica transcendentali sed distinguenda est omnino a Metaphysica, necnon a logica docenti in quantum dialectica est Logica utens ex probabilibus procedens. "Conveniunt autem (philosophus et dialecticus) in hoc, quod dialectici est considerare de omnibus. Hoc autem esse non posset, nisi consideraret omnia secundum quod in aliquo uno conveniunt: quia unius scientiae unum subjectum est, et unius artis una est materia, circa quam operatur. Cum igitur omnes res non conveniant nisi in ente, manifestum est quod quod dialecticae materia est ens, et ea quae sunt entis, de quibus etiam philosophus considerat... Differunt autem ab invicem. Philosophus quidem a dialectico secundum potestatem. Nam majoris virtutis est consideratio philosophi quam consideratio dialectici. Philosophus enim de praedictis communibus procedit demonstrative. Et ideo ejus est habere scientiam de praedictis, et est cognoscitivus eorum ~~semper~~ certitudinem. Nam certa cognitio sive scientia est effectus demonstrationis. Dialecticus autem circa omnia praedicta procedit ex probabilibus; unde non facit scientiam, sed quandam opinionem... Philosophus igitur ex principiis ipsius (entis naturae) procedit ad maxime ~~maxime~~ probandum ea quae sunt considerata circa huiusmodi communia accidentia entis. Dialecticus utem procedit ad ea consideranda ex intentionibus rationis, quae sunt extraneae a natura rerum. Et ideo dicitur quod dialectica est tentativa, quia tentate proprium est ex principiis extraneis procedere!" (28)

(g) Ex his igitur patet distinctio inter logicam et dialecticam. "Sciendum est quod alia ratione dialectica est de ~~maxime~~ communibus et logica et philosophia prima. Philosophia enim est de communibus, quia ejus consideratio est circa ipsas res communes, scilicet circa ens et partes et passiones entis. Et quia circa omnia quae in rebus sunt habet negotiari ratio, logica autem est de rationibus operationibus rationis; logica etiam erit de his, quae communia sunt omnibus, id est de intentionibus rationis, quae ad omnes res se habent. Non autem ita, quod logica sit de ipsis rebus communibus, sicut de subjectis. Considerat enim logica, sicut subjecta, syllogismum, enunciationem, praedicatum, aut aliquid huiusmodi. Pars autem logicae, quae demonstrativa est, est etiam

Enzo
circa communes intentiones versatur. ~~Monstrum~~ dependendo, tamen
usus demonstrativae scientiae non est in procedendo, ex his
communibus intentionibus ad aliquid extendendum de rebus,
quae sunt subjecta aliarum scientiarum. Sed hoc dialectica
facit, quia ex communibus intentionibus procedit arguendo, dialecticus
ad ea quae sunt aliarum scientiarum, sive sint propria
sive communia, maxime tamen ad communia. Sicut argumentatur
quod odium est circa in concupiscibili, in qua est amor, ex hoc
quod contraria sunt circa idem. Est ergo dialectica de communibus
non solum quia tractat intentiones communes rationis, quod est
commune toti logicae, sed etiam quia circa communia rerum
argumentatur." (29) Unde "in parte logicae quae dicitur demonstrativa,
solum doctrina pertinet ad logicam, usus vero ad philosophiam
et ad alias particulares scientias quae sunt de rebus naturae.
Et hoc ideo, quia usus demonstrativae consistit in utendo
principiis rerum, de quibus fit demonstratio, quae ad scientias
reales pertinet, non utendo intentionibus logicis. Et sic apparet
quod quaedam partes logicae habent ipsam scientiam et doctrinam
et usum, sicut dialectica et tentativa et sophistica; quaedam
autem doctrinam et non usum, sicut demonstrativa." (30) Dicit
enim divus Thomas quod dialectica habet ipsam scientiam, non
inquantum est utens ex probabilibus procedens, sed inquantum
ipsa est docens, id est inquantum ostendit demonstrative
quomodo in singulis scientiis ad conclusiones probabiles
perveniri potest; inquantum vero est utens, recedit a modo
scientiae.

(h) Unde in investigatione naturae possunt dari rationes
naturales seu scientificae, sed etiam rationes logicae seu
dialecticae. "Dicuntur autem (haec) rationes logicae, non quia
ex terminis logicis logice procedant, sed quia modo logico
procedunt, scilicet ex communibus et probabilibus, quod est
proprium syllogismi dialectici... Attendum est autem quod
istae rationes sunt probabiles, et procedentes ex iis quae
communitur dicuntur." (31) Platonici non nisi rationibus
logicis intendunt in naturalibus, quia de iis scientiam haberi
non posse contendunt. Unde eorum philosophia naturalis est
revera ars dialectica. (32)

Quantum vero ad secundum, ubi Marx dicit quod solutio
contradictionum theoricarum, i.e. speculativarum, non nisi via
practica, i.e. per artem practicam, haberi potest, dicendum
est quod si negatur scientia, et si solum retinetur dialectica,
omnino rigore conclusit. Nam dialectica nunquam ad plenam
certitudinem ducere potest. "Scire, dicit Marx, utrum mens humana
veritatem attingere possit, objectivam attingere potest, non est
quaestio thetica, sed est practica. Homo praxi veritatem
demonstrare debet, i.e. realitatem, potentiam, et certitudo
mentis ejus. Unde controversia de realitate vel non-realitate
mentis ejus — a praxi separata — est quaestio mere scolastica!
Inquantum haec fundantur in negatione primatus scientiae
speculativae, bene concludit. Nam quomodo ea quae de se non
habent certitudinem objecti, i.e. propter incertitudinem sui
esse, quomodo ista cum certitudine cognosci possent? Quis
cognoscit futura contingentia plena, cum ~~non~~ certitudine?
Cognoscit ea Deus quia ipse est eorum causa, quia ipse ea
facit. ~~Nemo enim~~ Omnes enim res naturales productae sunt
ab arte divina; unde sunt quodam modo artificatae ipsius Dei. (2)

Ergo

Unde si homo ex seipso de iis quae speculative non nisi cum certitudine cognosci nequeunt, ad certitudinem tamen pervenire desiderat, quasi creator mundum facere deberet. Et haec est doctrina materialismi dialectici. Et in hoc differt ab aliis doctrinis materialisticis. "Defectus omnis praeteriti materialismi in hoc consistit quod objectum, realitas, materialitas, solummodo ut objectum ab eo consideratur, considerantur sub specie objecti vel intuitus considerantur, et non ut hominis activitas sensibilis, ut praxis, et non subjective." (35) Et sic^a Marx hominis activitas practica quasi causa objectivitatis habetur. Unde finis totius philosophiae non est ut in anima describatur totus ordo universalis, et causarum ejus, sed ipsa transformatio mundi per viam praxis. (36) In scientiis enim factivis, i.e. in artibus, finis est quasi constructio ipsius subjecti. Marxismus ergo est revera negatio omnis objecti mensurantis et speculativi intellectus. Et hoc recte sequitur si negatur scientia, et non nisi dialectica retinetur: tunc enim non nisi per praxim ad certitudinem perveniri potest.

(b) Revera inter scientiam et opinionem contrarietas habetur, ~~namque~~ quae similis est contrarietati in rebus, ita ut una aliam destruat. Nullus enim de eodem secundum idem potest simul habere scientiam et opinionem. (37) Hanc autem contrarietatem Marx per viam praxis superare contendit, quia hoc modo de contingentibus certitudo haberi potest.

3. Dialectica Caroli Marx est materialismus. Cur autem doctrina haec omnino materialistica esse debet ex praecedentibus de facili ~~ostenditur~~ ostenditur. Id enim quod ab arte humana practica maxime transformari potest est materia ratione suae potentialitatis passivae. Atqui, si potestas humana practica ad omnia se extendere debet, oportet quod omnia omnino de se transformabilia sint, et quod omni naturae ~~art~~ forma artificialis imponi possit. Et in hoc etiam differt maxime differt materialismus dialecticus ab aliis doctrinis materialisticis. Deducitur enim quasi conclusio necessaria ex dialectica abstracta: necessitas praxis deducitur ex inadequatione rationum logicarum; ex necessitate praxis deducitur necessitas materiae; ex negatione omnis objecti deducitur transformabilitas totius entis, i.e. materialitas omnis esse.

Quia autem materialismus dialecticus omnem mensuram ab objecto rejicit, omnis determinatio quasi contrarium rejiciendum considerari debet. Ius igitur ars practica nullo modo nec naturam nec ideas imitare contendit. Natura enim, inquantum determinata est ad unum, est quasi obstaculum impositioni artis resistens. Similiter ipsae ideae inquantum homo ab eis quasi ab extrinseco determinatur, rejiciendae sunt, et ut earum omnino quasi prima causa sit homo interire debet.

7. Quomodo homo ipse omnis determinationis causa totalis fieri posset? Omnia per libertatem suam determinando. Unde libertas et natura sunt quasi contrariae per libertatem natura materia ab omni determinatione denudanda est: ut nil amplius libertati resistat. Et ex hoc sequitur quod materialismus dialecticus est voluntarismus et liberalismus absolutus. (38)

Non rogat igitur naturam ut factum, sed eam considerat ut contrarium transformandum. Ipse homo est natura quaedam: sed ad hoc ~~avanciri~~ pervenire oportet ut homo seipsum faciat. Atqui homo seipsum facere incipit quando ipse producit media ad seipsum sustinendum, et ad hoc pervenire debet ut quasi totus a seipso in seipso subsistat. Et per hanc viam homo suam essentiam appropriatur. (39) Unde homo est suus finis. Et ideo marxismus vocatur radicalis: "Radicalis, i.e. res per eam radicem sumere. Atqui homini radix nil aliud est quam ipse homo." (40) Unde recte dicitur quod marxismus est humanismus radicalis.

Ex his omnibus facile intelligitur cur marxismus sit atheismus.

8287
4. Materialismus dialecticus est voluntarismus absolutus. Quia autem materialismus dialecticus omnem mensuram ab objecto rejecti omnis determinatio, quasi contrarium reificiendum resistendum estimatur. Ius igitur ars practica nullo modo naturam imitare contendit. Natura enim, in quantum determinata est ad unum, quasi obstaculum est impositioni artis resistens. Unde materia ab omni determinatione naturali demandanda est, ita ut voluntati nostrae quasi ad quicquidlibet rutilum obediat, ut quodcumque ex quocumque facere valeamus. Et per hanc viam homo omnis determinationis causa prima et totalis fieri conatur. Et quia objectum concipitur ut contrarium auxilium voluntati resistens, voluntas, extra omnem mensuram, semetipsam mundo imponit; unde materialismus dialecticus est voluntarismus liber illismus absolutus.

Ut apud Platorem, materia igitur solummodo ut privatio consideratur, et est ut privatio conditio exercitii libertatis; ~~forma~~ igitur ~~est~~ contrarium forma vero, et materia ut natura, quae apud Aristotelem ~~quasi~~ ~~divina~~ ut quid divinum reputantur, apud Marx potius malum sunt. (38) Non tamen negat Marx naturam ut factum, immo ut contrarium dialecticum necessaria est, sed hoc non nisi sicut apud Aristotelem privatio necessaria est quantum ad fieri entis mobilis. Natura igitur est quasi "vis aliena et inimica voluntati hostis". (39) Sed ut princip conflictus extra quem nihil novi fieri posset necessaria est.

"Regnum libertatis, dicit Marx, incipit ubi ~~regnum~~ ~~exterioribus~~ exterioribus determinatur: ex ipsa rerum indole, (regnum istud) est extra ambitum productionis materialis. Homo civilis, sicut incultus, contra naturam pugnare debet ut necessitatibus vitae provideat; et necesse debet in quocumque forma societatis et in quocumque modo possibili productionis. ~~Regnum~~ ~~exterioribus~~ exterioribus illud regnum necessitatis naturalis ~~exterioribus~~ exterioribus incrementum illud cum hoc progressu incrementum et ~~regnum~~ ~~exterioribus~~ illud regnum necessitatis naturalis et ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ istae indigentiae: sed et ipsae vires productivae incrementum similiter incrementum, quae indigentiae ~~exterioribus~~ istis satisfaciunt. Libertas in hac parte consistit in hoc: homo in societate vivens, productores associati, secundum rationem hanc permutationem ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ tertiales cum natura regulant, et suo dominio colectivo submittunt, pro eo ut ipsi ab ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ permutatione quasi a potentia caeca dominantur. Quod ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ per minimum coratum in conditionibus quae humanae naturae maxime dignae sunt ipsaeque ad ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ sed regnum aliquod necessitatis ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ semper. Sed ultra hoc regnum incipit incrementum virium hominis, qui est sibi metipsi finis, qui ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ verum regnum libertatis est, quod tamen ex crescere non, ut nisi fundetur in regno isto necessitatis." (40)

5. Marxismus est humanismus integralis. Ipse homo est natura quaedam, et secundum hoc sibi metipsi alienus est: sed ad hoc praxi pervenire debet ut homo seipsum faciat. Atque homo, dicit Marx (41) seipsum facere incipit quando ipse producit media ad seipsum sustinendum, et ad hoc ipse debet ut quasi totus a seipso in seipso subsistat. Per hanc viam homo suam propriam essentiam appropriatur. In quantum igitur suus ipse artifex est,

et necessaria hominum activitatis vitalis materialis, ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~ constant conditionibusque materialibus ~~exterioribus~~ ~~exterioribus~~

see 8 b

unde ethica, politica, metaphysica, etc. Voluntas adeo omni determinationi opponitur ut etiam
ideae non solum speculativae sed et etiam practicae plenum
exercitium libertatis impediunt. Homo ad hoc pervenire
debet ut ipsa principia facere valeat. Praxis explicanda non est per ideam, verum
formatio idearum per praxim materialiam explicanda est". (40b) Ideae igitur quasi emanationes sunt
contradictionis et activitatis materialium, et istarum
complementa; quasi nubes cerebri quodammodo inevitabiles,
non potest tamen homo semetipsum in ipsas convertere ne
a vita et realitate avertatur. (40c) Unde activitas practica
non debet esse executio idearum exemplarium; e contra,
ideae ex ipsa activitate practica oriuntur quasi decisiones
relinquendae in quantum hominem fingere possent.

Voluntas adeo omni determinationi opponitur
ut ideae etiam exemplares plenum exercitium libertatis
impediunt. "Praxis explicanda non est per ideam, verum ipsa
idearum formatio per praxim materialiam explicanda est". (40b)
Unde possibilia etiam ut possibilia sub omni respectu
fabricanda sunt. Activitas ergo practica non debet esse
executio idearum exemplarium; e contra, ideae ex ipsa acti-
vitate practica et materialibus procedunt
contradictionibus et activitate materialibus ut complementa. Hae ideae nubes cerebri extant in quas
homo seipsum convertere non potest ne a vita et realitate
avertatur. Ideae quando ut objecta considerantur sunt
merae fictiones vacuae hominem a seipso alienantes ac
progressum retardantes. (40c) "Productio Idearum, Representationum,
conscientiae, primo in activitate materiali implicata est et
in commercio materiali hominum, expressio vitae realis.
Representatio, Cogitatio, commercium spirituale hominum etiam
hic apparent ut immediata emanatio activitatis earum
materialis. Idem dicendum est de productione spirituali,
secundum quod exprimitur politicae locutione, legum, ethicae,
religionis, metaphysicae, etc., alioque populi. Homines ipsi
suarum representationum, idearum, etc. productores sunt;
sed homines reales, agentes, conditionati
determinato progressu eorum virium productivarum et commercii
illis correspondentis... Conscientia nil aliud esse potest
quam ens conscius, et ipsum esse hominis nil aliud est quam
ejus realis activitas vitalis. Si in omni ideologia, homines
eorumque relationes mutuae quasi inversa apparent sicut in
camera obscura, hoc phenomenon non minus
naturaliter ex eorum historia defluit quam inversio objecti
in retina ex eorum natura physica. Philosophiae germanicae
modo omnino opposito procedens, ista enim de coelo in terram
procedit, hic vero de terra in coelum proceditur. Idest non
incipitur ab eo quod homines dicunt, imaginantur, representant,
vel ab hominibus dictis, imaginatis, representatis, ut
ex his ad hominem vivens perveniatur; sed incipitur ab hominibus
realibus, agentibus, ab activitate vitali et reali, exponitur
evolutio reflectionum et repercussionum ideologicorum
istius activitatis vitalis. Nubes cerebri humani sunt
complementa necessaria hominum activitatis vitalis materialis,
quae empirice constant conditionibusque materialibus annexa.

8c

Unde ethica, religio, metaphysica et alias ideologiae, necnon
formae conscientiae istis correspondentes non amplius apparen-
tiam autonomiae conservant. Historiam non habent, nec crescunt;
nam homines productionem materialem et commercium materiale
augentes, simul cum hac realitate mentem modificant sicut et
artefacta mentis (produits de la pensée). Non igitur conscientia
vitam determinat, sed vita conscientiam. In primo casu (in idealis-
mo) incipitur a conscientia sicut ab individuo vivente; in secundo
ab individuo viventi reali et conscientia ejus ut sua
consideratur (ut conscientia ipsius individui quia seipsum
practice manifestat.) (40a)

95-10

est etiam suus finis. (42) Et ideo marxismus vocatur radicalis. "Radicalis, id est, per radice[m] suam, atqui hominis radix nil aliud est quam ipse homo." (43) Et si quis seipsum facit, ut circa verum se habeat, et se ipsum experiri, est hominis finis. (44) "Activitas et passio humanae, humaniter consideratae, nil aliud sunt quam delectatio, quam homo sibi ipsi largitur." (45)

Quantum homo ab extrinseco determinatur, quantum objectum humanum iste integrum dicitur, quia aliquod agnoscere debet, sibi ut ipse quasi alienus est, seu a seipso alienatus. Et ideo ut seipsum semper immediatius experiri possit, a quocunque determinatione, sive propria, sive aliena, seipsum liberare debet. Ut semper perfectius sibi metiatur inhaereat, ab omnibus, sive propriis, sive alienis determinationibus privari debet. Et quidquid largo possideat, et a quo usque modo privari non potest, hoc tamen ad ulteriorem privationem ordinari debet. "Essentia humana in hanc absolutam paupertatem incidere debet, ut ad hoc perveniat quod ex seipso sua propria divitas nascatur." (47)

Propterea religio et proprietas quibus homo objecto alieno inhaeret, rejiciendae sunt. "Religio non est nisi sol fictivus circa hominem revolvens, quando homo adhuc circa seipsum revolvere nequit." (48) "Critica religionis conducit ad doctrinam secundum quam homo est homini ens supremum." (49)

Marxismus igitur eo magis atheismus absolutus est quam Deus est maxime objectum et maxime transcendentalis. Homo est suprema manifestatio totius realitatis, mundumque transformando privatione et libertatem imponendo, semetipsum magis magisque appropriatur. Et propterea humanismus integralis dicitur quia homo semetipsum ex seipso et propter seipsum facit, rejiciendo omnia quae seipsum transcendent et quae hominem extra seipsum trahere possent. "Conscientia humana est suprema divinitas, haec divinitas nullam aemulationem tolerare potest." (50)

XXXXX

6. Marxismus est materialismus historicus. "Integra historia nil aliud est quam continua transformatio naturae humanae." ("Historia non utitur homine ut in es suos asse uatur — at si historia esset persona quaedam independens — nam historia nil aliud est quam homo activitatis hominis fixae ejus fines suos prosequentes: homo, homo realis, homo vivens, est qui facit, qui possidet, qui pugnat." (52) Sic loquitur Marx quia agit contra idealistarum conceptionem historiae ut processus logicus, ac si omnia mente nostra intelligibilia essent. fixae ejus fines marxismus probabilis universalis est. Cum mundus non nisi ex contrariis constituatur, motuique universali subjectus, nulla ab eo vera abstractio fieri potest. Unde historia quae aliud esset quam ipsa activitatis practica quae mundum realiter transformat, esset alienatio, et mere speculativa. Marxismus igitur remota contingencia agnoscit magnam contingentiam processus historici, et in hoc non omnino decipitur. Sed ex hoc ulterius concludit ad vanitatem scientiae speculativae, et ad inole[m] mere practica[m] omnis fieri quod assequi nequit nisi cognitione practica, quae ipsum fieri producit. Ut igitur homo revera humana sit, oportet ut homo eam faciat.

"Primum principium totius humanae existentiae, ergo totius historiae, est quod homines debent vivere ut historiam facere possint."

Proprietas tamen ratione generali a marxismo rejicitur. Id enim quod homo sibi appropriare debet est ipsa sua essentia. Quodcumque aliud enim hominem a seipso alienat. Non fructus laboris, sed activitas qua producitur approprianda est. (Citer 229, 232, 233). Unde essentia humana ab omni objecto exteriori magis magisque privari debet, ut ex seipso omnis ~~mixtura~~ sua divitas intrinseca suscitetur. (233) Unde homo agit, non ut sibi aliud appropriet, sed ut semetipsum in praxi appropriet: alienatio ~~praxi~~ praxi absolvitur. (204)

Communismus autem hoc ~~mixtura~~ habet specificum quod omnino proxime proprietatem privatam alienat, et simul ejus dictatura ~~mixtura~~ ad societatem sine classibus conducit. (199)

Ipsae autem communismus nil absoluti habet: non est nisi synthesis provisoria ~~mixtura~~ qua stabilita aliud contrarium suscitabit. Quid autem erit haec nova privatio dici nequit. Processus enim est dialecticus, certitudinemque habere nequit. "Ipsae communismi conceptiones theoreticae communismi non in ~~principiis~~ ideis vel principiis fundantur, sed expressiones sunt conditionum quae de facto existunt." (224)

Progressus autem non omnino a casu fit. Vis enim productionis est potentia acquisita, et quasi producta ab anteriori activitate. Et in tantum homines ~~libere media~~ libere media productiva eligere non possunt. Ex hoc habetur quaedam continuatas in historia. (141)

10. Materialismus dialecticus primatum operis manualis profiteri debet. "Tota historia nil aliud est quam continua transformatio naturae humanae". (1) Naturae humanae transformatio fit materiam practice transformando. Practica autem materiae transformatio immediate opere manuali fit. Unde in ordine operativo opus manuale primatum tenet. Ergo, id quod secundum nos in ordine entitativo infimum est, scil. materia, et id quod in ordine operativo etiam infimum locum tenet, scil. opus manuale, a marxismo suprema esse dicuntur, ita quod etiam apud materialistas dialecticos agere a gradu et tunc esse specificetur. Omnis igitur activitas, et omne objectum ab opere manuali specificatur: opus manuale est eorum valoris ("valeur") mensura. Cum autem opus manuale omnia specificet, ipsum autem a nullo mensuretur, in seipso nec diversificari potest, et ideo omnis valor factibilium a tempore quo in fabricatione utitur mensuratur: tempus productionis est igitur mensura valoris, quantum ad plus vel minus.

Objecta autem quae ab opere manuale fabricantur non sunt finis operationis: finis enim operationis est appropriatio essentiae humanae suae ipsius appropriatio: una ipsa operatione, et non ejus producto, homo semetipsum acquirit. Ad hoc igitur perveniri debet quod opus manuale ut activitas fundamentalis emancipetur et omnis homo manualis artifex fiat. ("travailleur"). (2) Et opus manuale ut activitas, prima vitae necessitas fieri debet. (3)

Sicut et natura in mundo obstaculum, seu contrarium dialecticum artis est et libertatis, ita et institutiones naturales societatis et gradus in societate, obstacula hujus emancipationis reputantur. Hae autem divisiones, dicit Marx, in legibus naturalibus et aeternis fundantur. Sed in materialismo dialectico omne naturale et immobile est contrarium superandum. Unde hae divisiones et hierarchia in societate supprimi debent. Et in hac ab omnibus determinationibus naturalibus sive socialibus emancipatione libertatis progressus consistit. Unde omnis doctrina rejicienda est, et in practica revolutione inniti debet. (4) Historia societatis nil aliud est quam historia conflictus "des classes". (5)

In quantum igitur natio, seu patria naturalis, aliquid naturae retinet, inimica est, et supprimi debet. Et in hoc fundatur marxismi internationalismus, non autem in naturae humana intellectualitate, quae intellectualitas quamquam limites naturae excedat, non autem contra naturam est. (6)

Distinctio classium est quasi fixatio activitatis progressum impediens, et voluntatis imperio resistens. (Citer page 203, "La division du travail....", à p. 204 "qu'à deux conditions pratiques")

(1) MC, 75.

(2) MC, 202.

(3) MC, 231.

(3b) MC, 134.

(4) MC, 135.

(5) MC, 150.

(6) MC, 171, 195.

peritus

Marxismus et Communismus.

Marxismus et communismus saepe saepius identificantur, quae confusio ab ipso Marx jam rejicitur. "Communismus est ~~"phase"~~ *periodus* realis renascentiae humanae, ~~"phase"~~ necessaria evolutioni historiae proxima. Communismus est forma necessaria et principium potentissimum proximi futuri. Sed communismus non est, ut tale, finis evolutionis humanae, — non est nisi forma quaedam societatis humanae." (7) Non est nisi momentum aliquod dialecticum, est scilicet synthesis duorum contrarium, quae facta aliud contrarium suscitabit.

Contraria in quibus communismus fundari debet sunt ex una parte capitalismus "bourgeois", qui habentibus proprietatem constituitur, et ex alia parte, ex eorum contrario et proprietatem indigentibus, scilicet ex proletariis. Capitalismus est igitur thesis, cui privatio proletariatus opponitur. "Systema appropriationis capitalisticae profluit ex modo productionis capitalisticae, ergo proprietates capitalisticae privatae, prima negatio est proprietatis privatae ~~individualis~~ individualis, in personali labore fundata. Sed capitalistica productio generat, necessitate naturalis processus, ~~ex~~ suipsum ~~negationem~~ negationem. Est negatio negationis." *Mercin*

"Lex appropriationis, seu lex proprietatis privatae quae fundatur in productione et circulatione ~~"commoditatis"~~ "commoditatis", immediate seipsam transformatur in suum contrarium, ipsa sua dialectica interna et inevitabili....." (cf. suite p. 148-149).

Cum enim secundum Marx privatio principium est fecunditatis, ex ipsa privatione bonum procedere debet. Unde classis privata, seu proletariatus insurrectionem inducere debet, in quantum privatus est. "...Semper ~~quod bonum malo superatur~~ quod bonum malo ~~superatur~~ superatur. Pars mala producit motum, qui facit historiam litem constituendo." (MC, 156) Unde reformatio potentia infirmorum exsequi debet. ~~"Reformationes sociales numquam infirmitate fortium exsequitur, sed infirmitate potentia infirmorum."~~ (197) "Proletariatus potest et debet seipsum liberare". (MC, 165).